

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel des voyageurs sur le Rhin qui passent depuis ses sources jusqu'en Hollande

Schreiber, Alois Wilhelm

Heidelberg, 1831

XI. Voyage de Coblenz à Bonn

[urn:nbn:de:bsz:31-120535](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-120535)

reconstruire le couvent qui s'est maintenu jusqu'à la prise de possession faite par le gouvernement français. Ce gouvernement céda les bâtiments de l'abbaye à un S^r Kolb qui y établit une bergerie et une manufacture de drap. Près de Cornelimunster s'élève, sur une hauteur, un ermitage, très-agréablement situé et habité autrefois par un ermite. Près de cet ermitage est une source minérale. Dans le voisinage de Cornelimunster on exploite une pierre de taille grise tirant sur le bleu. *

La ferme, appelée *Lust*, le village de *Rollef* et celui de *Brand*, avec une église catholique, sont situés à gauche, à une petite distance de la route. A la droite, à une demi-lieue d'Aix-la-Chapelle, on voit les ruines du château de *Schœnforst*, que Rason de Schœnhoven, seigneur de Mascheriel et Oupil, petits-fils de Heinemann d'Aix, seigneur de Schœnhoven sur Meuse, acquit à la fin du 13^e siècle. Le duc Guillaume de Juliers s'empara en 1396 de Schœnforst et le fit démolir. Aussi Wilhelmstein fut pris. Depuis ce tems le château de Schœnforst n'a plus été reconstruit. Ses ruines et la campagne qui y touche appartiennent actuellement au baron de Spée de Dusseldorf, dont l'ayeul, le major-général Degenhard Bertram baron de Spée, acquit Schœnforst, au commencement du 18^e siècle, par son mariage avec Elisabeth Amalie de Cracht, baronne de Wanghe. — A Schœnforst il y a maintenant un restaurant très-fréquenté par les habitants d'Aix-la-Chapelle et par les étrangers qui y passent l'été.

En passant par *Forst*, village catholique de 218 ames, et par *Bever*, ferme, on arrive à l'ancienne ville royale d'Aix-la-Chapelle, qui dans les derniers tems a reçu un grand nombre d'embellissements.**

XI. VOYAGE DE COBLENCE A BONN. †

Au-dessous de Coblençe la vallée s'élargit; à gauche se terminent les montagnes du Houndsruck et celles de l'Eifel sont encore éloignées de la rive du Rhin; aussi à la droite les hauteurs du Westerwald sont

* Dans le territoire de Cornelimunster on a découvert, il y a plusieurs années, une route romaine encore bien conservée, qui conduisait à *Gressenich*, où se trouvait jadis, comme on croit, *Atuatuca*, fort des Eburons. On y a découvert plusieurs antiquités, pierres et inscriptions etc.

** Les monnaies que la ville d'Aix-la-Chapelle fit frapper portaient la légende. *Urbs aquensis, urbs regalis, sedes regni principalis, prima regum curia.*

† V. Le Rhin de Coblençe à Bonn Neuf vues dessinées et gravées par le prof. Roux. Avec texte. 3 ff. et 10 ff. 48 kr.

encore reculées. Partout le voyageur aperçoit un vaste et riche panorama naturel. En arrière paraît Coblençe, avec ses montagnes et les sinuosités du fleuve, avec des charmes admirables; en avant se développe la plus riante et la plus fertile campagne des deux côtés du fleuve. A gauche est situé *Neuendorf*, le jardin potager de Coblençe, habité par un grand nombre de floteurs; on y délîe les petits radeaux et on en forme de plus grands. A la droite, on aperçoit les cabanes des vigneronns d'*Urbar*, village près duquel on cultive un excellent vin dit *Bleichart* (vin clair). Le curé *Lang* possède une riche collection de tableaux, parmi lesquels il y en a plusieurs de Carrache, de *Salvator Rosa* etc., et d'anciennes impressions rares. Au bout d'un quart d'heure, on arrive à la petite île agréable, dite *Niederwerth*, avec un village de 750 ames. Le couvent de religieuses, qui se cachait autrefois sous l'ombre des arbres, est démoli. Il est dommage qu'à cette occasion beaucoup de monuments du 13^e siècle aient été ou détruits ou emportés. Dans le cloître on voyait d'excellents vitraux colorîés, et dans l'église, d'anciennes images allemandes, dont quelques unes en couleur de lait, d'autres à l'huile, peintes par des artistes suisses. Sous l'archevêque Jean II, de la famille des margraves de Bade, a été bâtie la belle église qui existe encore. Un noble de *Helfenstein* fonda le couvent en 1242. Mais déjà long tems auparavant, il y avait sur son emplacement une cellule, habitée par une femme dévote. Elle fut ensuite abandonnée et remise aux chanoines Augustins de la collégiale d'Utrecht par l'archevêque Raban, en 1437. En 1580 ces chanoines furent remplacés par des nonnes de l'ordre des cîteaux de Coblençe, lesquelles avaient cédé leur couvent aux jésuites.

Sur la rive, on remarque le village de *Waltersheim*, avec un couvent, supprimé en 1802, et sur un coteau à droite, le couvent de religieuses, nommé *Besselich*. Le premier est aujourd'hui une belle campagne, et l'autre une ferme.

Au pied de la montagne, dans une gorge, est situé le petit village de *Maller* (*Mallendar*) avec plusieurs moulins à farine et une papéterie. Cet endroit se trouve dans les anciens titres sous le nom de *Mola Romanorum*, d'où l'on dérive son nom actuel. — Entre le pré *Niederwerth* et la rive droite se présente ensuite le grand bourg de *Vallendar* (*Vallum Romanorum*) avec 2500 hab., dont les dernières maisons s'étendent jusque dans la vallée, à l'issue de laquelle l'église s'élève d'une manière pittoresque sur une hauteur. La vue sur le Rhin, dont on jouit de ce point, est admirable. Aussi les nouvelles plantations de M^r *Kraus*, chirurgien en chef du cercle, offrent une vue charmante sur le Rhin et les montagnes voisines. Dans la vallée,

derrière Vallendar, les tours gothiques du couvent de *Schenstadt* présentent un aspect intéressant. Vallendar a une tannerie importante de 200 plains, appartenant à la famille *Dester* qui habite ici une maison semblable à un palais. Elle occupe l'emplacement du ci-devant château de Sayn-Wittgenstein; une manufacture de drap sous la raison *Bender*; un grand entrepôt de cruches, de pipes de terre, de poterie, de fer battu et fondu, objets qui viennent des environs. Le cuir fort qu'on y fabrique est transporté très-loin. Aussi la construction de bateaux est assez considérable. — Excellente *auberge*: à l'empereur, chez *Bender*.

À gauche, on découvre maintenant une plaine fertile dans laquelle sont situés *Kesselheim* et, à un quart de lieue plus loin, *Schanbornlust*, château de plaisance, bâti par l'électeur François-George, qui, dans les commencements de la révolution, a servi d'asyle aux princes français; dans la suite il a été vendu comme domaine de l'état et une partie en a été démolie; le reste a été converti en auberge. Suivent *Sébastien-Engers*, *Kalt-Engers* et *Urmutz* avec une pêcherie de saumon.

À une petite distance de la rive droite se présente le bourg de *Bendorf* avec 2000 hab. Il renferme des usines de fer et est entouré de montagnes qui contiennent du minerai de fer et qui offrent de belles vues. De ces hauteurs on voit le Rhin au-delà de Coblenze, comme il sort des montagnes et se réunit avec la Moselle. Au-dessous d'Andernach, il se perd encore dans la vallée étroite. Le voisinage de Neuwied, de Coblenze, de Cuno-Engers et de Sayn fait de *Bendorf* un séjour très-agréable.

Nous engageons les voyageurs à partir de ce lieu pour monter sur le *Friedrichsberg* ou *Renneberg* (Rœnner- ou Römerberg), situé vis-à-vis des ruines du vieux château de Sayn, qui offre des vues charmantes. Trois usines situées près de *Bendorf* appartiennent à MM' *Remy* et *Hofmann*. Le fer de *Bendorf* est exporté principalement en Hollande. On le regarde comme le meilleur de toute l'Allemagne, et aussi bon que celui de la Suède. — La chaussée de Thal-Ehrenbreitstein à Neuwied traverse *Bendorf*; celle qui passe par Sayn, où il y a un pont praticable aux voitures sur la Saynbach, est encore meilleure; car la route droite, qui conduit à Engers, est quelquefois dangereuse pour les voitures, quand les eaux de la Saynbach sont débordées, comme cela arrive souvent. La contrée est riche en toutes sortes de productions, p. e. fer, argile pour les potiers, terre à pipe, grès etc. Au reste l'endroit est très-ancien, car déjà en 1093 le comte palatin Henri en fit donation au couvent de *Laach*. — *Auberge*: chez *Krausholt*.

Les environs sont remplis de campagnes et de jardins. A peu près à la distance d'une lieue du rivage, derrière *Muhlhofen*, composé des usines des fonderies et des moulins de Bendorf, et situé entre les montagnes, par les vallées desquelles la Sayn se porte dans le Rhin, on voit les ruines du *château* des comtes de Sayn qui déjà, au 11^e siècle, se rendirent redoutables à ces contrées. Ils fondèrent, en 1202, l'*abbaye de Sayn*, habitée par des prémontrés, et située dans la proximité. La ci-devant église du couvent est aussi l'église paroissiale. * Frédéric, le premier comte de Sayn, qui dans sa jeunesse avait combattu les Maures en Espagne, bâtit le château à son retour. La ligne masculine du comte de Sayn s'éteignit en 1216, cependant Adelaïde, sœur du dernier comte, devint, par son mariage avec Jean I, comte de Sponheim, la souche d'une nouvelle famille de Sayn, dont la branche aînée s'éteignit en 1606. Au bas des ruines du vieux château est une belle campagne, qui après l'extinction de la branche masculine des barons de Reiffenberg, en 1722, parvint aux comtes de Boos. Le dernier possesseur, Jean Philippe de Reichenberg, laissa beaucoup de pièces manuscrites sur l'histoire des environs. Celles qui sont intitulées *Antiquitates Saynenses* ont été imprimées depuis peu. Dans le château du comte de Boos se trouve une belle collection de tableaux, qui mérite d'être vue, malgré les différentes pertes qu'elle a éprouvées. Près du village de Sayn, au pied de Friedrichsberg, est située le long du ruisseau de Sayn, au milieu de belles prairies, la grande usine royale de fer de Sayn, où l'on confectionne des ouvrages de fonte très-fins, qu'on exporte fort loin; il y a aussi une fonderie de canons avec des machines pour les forer. La nouvelle usine construite par M^r Althaus, inspecteur des mines, est toute en fer, à l'exception des fondements. On a projeté une nouvelle route, qui doit traverser les montagnes, pour faciliter les communications avec le voisinage. Les mines qui fournissent le fer brut se trouvent près de Horhausen au Westerwald, à une distance de 3 lieues.

A une demi-lieue de là et à 2 lieues de Coblenz, tout près du Rhin, est situé *Cunostein-Engers*, appelé aussi *Zoll-Engers* ou simplement *Engers*, avec 850 hab. et un château bâti dans l'ancien style français. A une petite distance au-dessus de cet endroit, on voit encore, sur la rive droite du Rhin, la solide culée d'un pont romain qui déjà

* Elle contient quelques monuments, parmi lesquels se distingue le tombeau du comte Henri de Sayn, fils du fondateur. Le chevalier colossal pose sa main droite sur la tête d'un enfant, probablement son fils, dont on le dit avoir fracassé le crâne par le poids de sa main lourde, au moment où il allait l'embrasser. Le glaive, pesant 25 livres, fut long-tems conservé dans la forteresse d'Ehrenbreitstein.

36 ans avant J. C. doit avoir été bâti par M. Vipsanius Agrippa. Engers était le chef-lieu de l'ancien Angerisgau. Lorsqu'en 1371 les comtes de Witz et Valentin d'Isembourg avaient pillé dans cet endroit des marchands des Pays-bas, allant à la foire de Francfort, Canon de Falkenstein, archevêque de Trèves, marcha contre ces brigands, parceque ce crime avait été commis sur son territoire; il occupa Engers et y fit bâtir, pour la sûreté de la navigation, un château avec une haute tour, et fortifia l'endroit. Ce château subsista jusqu'en 1758, où il fut démolí et remplacé par le château neuf. Pendant plusieurs années le prince de Nassau-Weilbourg y fit sa résidence en été, à cause de la belle vue dont on y jouit. A présent il est un château royal. Le jardin du château, avec la serre, qui s'y trouve et le magnifique plafond d'une salle du château, peint par Zick, méritent d'être vus. Ici, presque au milieu du Rhin, est un banc de sable qui peut devenir dangereux aux bateaux de transport et aux radeaux. Près d'Engers et d'Urmutz il y a aussi des pêcheries de saumon, mais elles sont moins productives que celles de St Goar.

Près d'Engers il y a des carrières importantes consistant en pierres-ponces conglomérées. On taille les masses très-dures avec des haches particulières, en morceaux de la forme de prismes quadrangulaires. Exposés à l'air, ces morceaux se durcissent facilement et forment une pierre légère, très-propre pour les constructions. On les exporte fort loin. On s'en sert tout le long du Bas-Rhin jusqu'en Hollande, dans l'intérieur des bâtiments pour les cloisons et les cheminées, et principalement pour les plafonds à cause de leur légèreté.

Depuis là le Rhin devient plus large. Au-dessous d'Engers, à la distance d'un quart de lieue, il y avait encore dans la dernière moitié du 17^e siècle un village, nommé *Reul*, dont on ne voit plus rien qu'un puits. On croit que ce fut le *Rigodulum* d'Ammien. Vis-à-vis, on aperçoit *Urmutz*, avec 750 ams, où Jules-César doit avoir passé le Rhin, pour la seconde fois, dans le dessein de marcher contre les Cattes.

Maintenant on s'approche de la *Tour blanche*, village appartenant ci-devant à l'électeur de Trèves, sur la rive gauche. Il tient son nom d'une vieille tour d'observation. Jules-César doit avoir passé ici le Rhin pour la première fois, pour conduire son armée contre les Sigambres. Parmi les différents arguments qu'on fait valoir pour placer les deux passages des Romains dans le bassin de Neuwied, on allègue principalement celui que le général romain pouvait marcher de ce point central contre deux peuples, habitants à l'entour, les Sigambres sur la Sieg, et les Cattes sur la Lahn supérieure. En effet,

les deux endroits présentent de grands avantages. C'est pourquoi les ingénieurs français discutèrent en 1796 si le second passage de l'armée française devait s'effectuer près de la Tour blanche, comme l'année auparavant, ou près d'Urmutz. Les arguments de l'habile capitaine *Souhait*, mort dans la suite en Egypte, l'emportèrent et on donna la préférence à la Tour blanche. Un troisième passage du Rhin s'exécuta sous le général Hoche, en 1797. Les Autrichiens résistèrent long-tems et avec vigueur, mais ils furent forcés de céder à la supériorité du nombre; ils étaient, à ce qu'on dit, 3000 contre 20,000. Une redoute près de Heddersdorf se défendit encore plus long-tems, lorsque les 3000 furent déjà repoussés. Par la valeur du capitaine Gros, elle fut enfin emportée; mais ce capitaine eut le bras fracassé par la mitraille. — Près de la Tour blanche, sur une colline, dans un lieu isolé, on a érigé, en l'honneur du général Hoche, un monument, mais qui n'est pas achevé. C'est une construction grandiose, mais qui tombe successivement en ruines; on y lit cette inscription: L'armée de Sambre et Meuse à son Général Hoche.

Au-dessous de la Tour blanche, sur la rive droite, s'étend, dans une plaine riante, la ville industrielle de *Neuwied*. Cette plaine est entourée de montagnes. A une lieue derrière cette ville s'offre de loin aux regards la ci-devant abbaye de *Romersdorf* (*Villa Romana*, dans les anciens titres *Rumersdorff*) située sur une hauteur. M^r de Stolzenberg l'a convertie en une grande ferme. Le prince de *Wied-Runkel*, Charles Louis, mort il y a quelques ans, fit transporter les beaux monuments des comtes d'Isembourg et *Wied* qui se trouvaient à l'église de l'abbaye, dans le jardin de son château de *Dierdorf*, et pour les placer convenablement, il y fit construire une chapelle ornée de vitraux colorés. C'est ainsi qu'il les a sauvés de la destruction. Le ruisseau, qui coule par la ci-devant abbaye, le long du village de *Heimbachweis*, n'atteint pas le Rhin, quoiqu'il n'en soit éloigné que d'une lieue, mais il se perd dans le sable et dans un marais.

Neuwied n'existe que depuis un siècle; il remplace un village, nommé *Langendorf*. Le comte Frédéric-Guillaume, mort en 1737, le fit bâtir. Les rues sont larges, les maisons riantes et partout règne l'industrie qui y répand la vie. Le comte Alexandre de *Neuwied* lui donna un nouvel élan en accordant le libre exercice de leur culte à tous ceux qui viendraient s'y établir, et en les favorisant par plusieurs privilèges; en même tems il y tint une cour brillante. Tous ces avantages ne tardèrent pas à attirer de toute part des hommes industriels, protestans, catholiques, frères moraves, mennonites, juifs, de sorte

Le Guide du voyage du Rhin. 4me édit.

qu'en peu d'années la petite ville devint très-florissante. Les voyageurs qui viennent de l'Amérique trouvent une ressemblance frappante entre cette ville et celles des états unis. Quoiqu'elle ait beaucoup souffert par la guerre, elle est encore dans un état d'aisance.

Parmi les *curiosités* de la ville, il faut surtout remarquer l'importante *collection d'antiquités romaines*, exposée dans un grand bâtiment latéral du château où réside le prince de Wied-Neuwied. Cette collection ne contient que des objets qui ont été trouvés dans les environs de la ville, ainsi que dans la *Germania transrhenana* ou *magna*, et tous les autres objets en sont exclus.

Devant ce bâtiment, on voit un sarcophage de grès, deux grandes pierres de taille carrées de tuf, avec les numéros des cohortes, qui les ont façonnées; plus quelques piliers bas d'un hypocaustum de tuf. Dans le cabinet même, on voit plusieurs génies tutélaires, dont l'un est de bronze, avec une inscription qui dit que cette image a été érigée le 23. Sept. 246 après J. C. par 14 vétérans et autres militaires dénommés sur la base; une seconde image a été consacrée en 240 après J. C. aussi par des vétérans; une troisième génie porte les noms de musiciens. On y trouve en outre les débris d'autres statues de lames d'argent, de bronze, de grès et de terre à pipe; des bas-reliefs en bronze, d'albâtre et divers enjolivements subtils; l'écusson d'une enseigne romaine d'argent fin avec des hauts-reliefs, représentant un empereur romain qui foule aux pieds un Germain, couché par terre et couvert de boucliers et d'armes; une autre plaque d'argent provenant d'un écrin porte les figures de Mars, de Mercure et de la Fortune avec leurs attributs, en bosse; on voit encore quelques autres pièces d'argent; un grand anneau à cacheter doré, avec une pierre gravée portant la figure d'Harpocrate; un anneau d'or, avec une pierre, sur laquelle est gravé un lion; d'autres bagues dont quelques unes sont ornées de petites clefs; une infinité d'objets de bronze, tels qu'assiettes, coupes sacrées, bracelets, un grand flacon, cloches, anses, manches, garnitures de serrures, amulettes, agrafes de différentes formes, chaînettes, boutons, clous d'ornement, styles, encriers, cuillers, aiguilles, boucles d'oreilles etc.

La collection est encore riche en plusieurs objets de fer bien conservés, qui sont exposés sur des tablettes. Beaucoup d'instruments de forgeron, de maréchal, de serrurier ne diffèrent pas des nôtres et nous prouvent que déjà, dans la plus haute antiquité, on satisfaisait aux mêmes besoins par les mêmes moyens. De cette espèce sont: les clefs, les serrures ordinaires, les cadenas avec des chaînes, les verroux, les gonds, les loquets, les crampons, les crochets, les charnières, les anses de chaudron, les sonnettes; un mors de cheval avec deux anneaux, des poids de romaine; des boucles de courroie; des pincettes, des spatules, des scies, des rabots, des ciseaux, des forets, des tarières; des enclumes, des couteaux de différente forme, des pioches, des clous de toute grandeur, des dés pour coudre etc. — On voit en outre le casque d'un porte-enseigne, des débris de cuirasse, avec des garnitures de bronze, un soc de charrue avec les chaînes qui y appartiennent; une étrille; la traverse d'un vexillum; des armes

romaines et d'autres peuples, telles qu'un parazonium, un glaive à deux tranchants, des fers de lance plats, comme les lances des Cosaques; des flèches et des javalots de grandeur et de forme différentes; un couteau pour les sacrifices, et d'autres outils de fer dont on ne connaît plus la destination.

Les ouvrages de poterie sont également très-variés, tant par la matière que par la forme; quelques uns sont d'une grande finesse et d'un rouge brillant, ornés de figures en relief d'une variété infinie; il y en a qui portent le nom du fabricant; d'autres sont bleuâtres ou noirâtres, comme ceux de Wedgewood; plusieurs sont grossiers et communs. On voit des plats, des assiettes, des écuelles, des gobelets, des cruches, des couvercles etc. Presque tous ces objets sont endommagés. Il en est de même des verres; les uns sont soufflés, les autres fondus et polis.

Il y a une grande quantité d'ouvrages d'ivoire, de corne, de corne de cerf, tels qu'aiguilles, poinçons, aiguillettes, cure-oreilles, boutons, anneaux, plaques, plioirs, brunissoirs, manches d'instruments de musique, un chevalet d'une guitare à huit cordes. On conserve en outre une pierre à aiguiser de petits couteaux, un creuset, des lampes, des mesures d'huile, de petites tablettes de marbre polies, une autre de serpentine; le mélange de cire, de miel et de minium pour enduire les tablettes à écrire, du froment réduit en charbon; du seigle; des meules à la main; une pierre milliaire. On voit même quelques débris remarquables d'animaux: la tête d'un cerf, celles d'un chien, d'un porc, d'un poulet, des cornes de bœuf, des morceaux d'un bois de cerf, des os tirés d'un atelier de tourneur, des écailles d'huitres et de la moule mangeable (*Mytilus edulis*), des arrêtes de saumon etc.

Les objets intéressants pour l'architecte sont: Un morceau d'une grande colonne de pierre mendique; une grande masse de ciment; des planchers et des murs carrelés; des enduits de chaux avec des peintures à fresque en différentes couleurs, dont quelques unes sont brillantes; de grands tuyaux de terre extrêmement solides, qui conduisaient l'eau de la partie supérieure de la ville romaine près de Biber dans la partie inférieure; des tuiles carrées de différente grandeur avec l'empreinte des légions XXII et VIII, et de la IV^e cohorte des Vindeliens; des tuiles creuses de différentes formes avec des trous ronds ou carrés. — Dans l'une des salles, on a représenté un hypocaustum, tant par un dessin, que par des piliers qu'on a posés avec un plateau de tuile, le ciment du plancher, et les tuyaux conducteurs de la chaleur. On voit par là comment le plancher a été chauffé par en bas, ainsi qu'on l'a trouvé dans les étaves des thermes et les cabinets de bain dans le prétoire et questoire de *Victoria*.

Le cabinet de médailles contient 336 monnaies d'argent, et 58 de bronze. Parmi celles d'argent il y en a 112 de la première grandeur, 140 de la seconde et 84 de la dernière. Aucune d'elles ne remonte plus haut qu'à Valentinien I, mort en 375 de notre ère. Il y en a surtout un grand nombre du tems des Constantin. On voit par là que le fort romain, érigé dans ce lieu, a subsisté encore long-tems après Gallien, mort en 268 après J. C.

Les objets trouvés dans les tombeaux autour de Neuwied sont pour la plupart des ornements de femmes, tels que boucles d'oreilles, aiguillettes, perles artificielles, bracelets, fuseaux, agrafes, une boule de cristal, couteaux, cruches, tasses etc., un diadème artistement travaillé; on n'en trouve qu'un seul pareil dans le cabinet d'antiquités à Berlin.

Dans cette collection on peut se convaincre de la fureur qu'ont exercée les anciens Germains contre tous les objets qui provenaient des Romains, leurs vainqueurs. Les statues, les sculptures, les vases, les autels, tout est dégradé et mutilé. Même les débris en furent dispersés et la ville fut livrée aux flammes. Toutes les fouilles, faites à Victoria, en fournissent la preuve.

L'importance de cette riche collection pour l'histoire est évidente. Antérieurement elle était sous la surveillance du capitaine *Hofmann*, mort depuis; aujourd'hui elle est sous l'inspection de M^r de *Knopæus*, archiviste du prince, chanoine et professeur, qui montre avec une aimable complaisance les divers objets qu'elle contient. A côté de ces antiquités se trouve la *bibliothèque* du prince qui est placée dans trois salles et contient à peu près 10,000 volumes. Elle est surtout riche en ouvrages historiques. La notice suivante peut servir à l'explication des antiquités dont nous venons de parler.

Il paraît que le bassin, dans lequel Neuwied est situé, a été d'une grande importance aux yeux des Romains lors des deux passages du Rhin, effectués sous Jules-César, dans les années de Rome 699 et 702 ou 52 et 50 avant notre ère. C'est de ce point qu'ils pouvaient opérer avec succès contre leurs ennemis les plus acharnés dans la grande Germanie, savoir les Cattes et les Sigambres. Maîtres de la contrée de Neuwied, les Romains pouvaient envelopper ceux-là, par le passage du Bas-Rhin, et ceux-ci, par le passage du Haut-Rhin. Les Ubiens, limitrophes des uns et des autres, avaient appelé au secours Jules-César pour les combattre, et M. Vipsanius Agrippa avait assigné à cette peuplade des demeures sur la rive gauche du Rhin, en 38 avant J. C.; mais les Romains jugèrent à propos d'occuper le terrain abandonné par les Ubiens. En même tems ils firent de grands retranchements, dont on voit encore les vestiges dans les fossés (*Pfahlgräben*) qui s'étendent entre la Lahn et la Sieg, et établirent des forts dont on voit les traces près de *Biber* et d'autres endroits, p. e. à Ems, derrière la maison de bain supérieure. Aussi eurent-ils soin d'établir une communication sûre entre les deux rives, qui ne fût interrompue ni par les inondations ni par les glaces; on construisit donc un pont solide avec des piliers en pierres. On en voit encore la culée magnifique au-dessus d'Engers. Il fallut en outre confier un point si important et si dangereux aux guerriers les plus vaillants et les plus expérimentés, tels qu'étaient les vétérans, qu'on encouragea à une défense vigoureuse, en leur accordant des terres dans ce pays. Le camp fortifié, près de *Biber*, donna peu à peu naissance à une ville

très-étendue et florissante. Etant située au centre de l'ancien territoire des Ubien et ayant fourni le plus d'objets antiques lors des fouilles qu'on a faites, on doit la considérer comme la capitale de la colonie des vétérans que les Romains avaient établie entre la Sieg et les montagnes du Taunus.

Les recherches que l'on a faites jusqu'à présent, et qui sont loin d'être terminées, font supposer que l'étendue de l'ancien camp des Romains a été très-grande, parceque sur ses trois côtés on en a découvert des ruines à une grande distance. On a surtout fouillé dans l'enceinte même du camp et l'on en connaît à présent l'étendue, les quatre portes, les rues transversales. Dans le quartier supérieur étaient des thermes, et vis-à-vis, le prétoire, édifice très-vaste, vers le milieu duquel (un balcon) se dirige la rue principale en partant de la *Porta prætoriana*. Il a deux cours spacieuses, enfermées par deux murs parallèles, entre lesquels sont des chambres et des salles. Dans une chambre de devant, à la droite, au coin, on a trouvé une inscription, qui dit que cette chambre servait d'archives, *tabularium*. A gauche du prétoire il y avait un autre grand bâtiment, séparé du prétoire par une rue, et donnant de la façade sur les *principis*. Ce fut peut-être le logement du questeur (*Questorium*). Aussi à côté de la *Porta decumana* on trouva un palais avec de belles chambres. D'autres bâtiments situés près de la *Porta principalis* et de la *Quintana* ne paraissent avoir été construits que de bois et de terre glaise.

Il est à désirer que les ruines déterrées ne soient plus recouvertes de terre, bien que les champs appartiennent à des particuliers et que leur acquisition exige de grandes sommes. En tout cas on pourrait marquer par des tablettes attachées à des poteaux la situation du camp, des portes etc. afin que le voyageur puisse s'orienter. Sans cela, s'il fait une excursion à Biber, il en retournera mécontent, n'ayant trouvé, outre les objets déterrés, que des champs cultivés et le bain public, découvert en 1791, mais dégradé depuis par l'intempérie du tems et les mains d'homme. *

Près de *Heddesdorf*, construit de matériaux romains, à peine à $\frac{1}{4}$ de lieue de Neuwied, on rencontre les ruines d'une autre ville romaine, de laquelle cependant il n'y a que peu de chose à rapporter, parcequ'on n'y a fait que peu de fouilles. Le sol ayant été cultivé de bonne heure, on a enlevé beaucoup de murailles. A peu près au milieu des dernières maisons de Heddesdorf et de Neuwied, à côté et sous la chaussée actuelle, est situé un ancien cimetière. On a examiné sur les deux côtés de la chaussée quatorze tombeaux, qui fournirent

* Dans l'église du village de Nieder-Biber (nom qui rappelle le mot latin *Hiberna*), bâti des débris du camp romain, repose Hermann, électeur et archevêque de Cologne, qui a rempli ses fonctions jusqu'en 1547; mais lorsque les réformes qu'il avait proposées dans l'église et les écoles le rendaient suspect de n'être plus attaché sincèrement à l'église romaine, il se démit de ses dignités à l'âge de 77 ans et mourut dans la retraite.

plusieurs objets précieux et dont nous avons allégué quelques uns. Il paraît que la route romaine qui conduisait du Rhin à Victoria a passé près de ce cimetière.

A Neuwied, tout près du Rhin, sous les fondements de l'église des mennonites, la terrasse du jardin du château et des deux édifices latéraux, situés vis-à-vis, se trouve aussi une portion de l'ancienne route romaine, située à 9 ou 10 pieds plus bas que la surface actuelle. Elle se prolonge sous la cour du château, vers la ci-devant caserne des hussards, les tombeaux près de la chaussée, le long de Heddesdorf, par les champs à la distance d'environ une lieue, en tirant vers les montagnes situées à l'orient; et c'est ainsi qu'elle joint le Rhin avec les fortifications établies sur les montagnes. On voit encore la montée ancienne sur la partie des montagnes, nommée Alteck; elle porte vulgairement le nom de chemin des payens (Heidenweg). Une seconde route, enterrée sous les champs et les prés, va de Victoria ou Biber vers l'abbaye de Romersdorf et est appelée le chemin maudit. Elle coupe la première, qui tire de Neuwied à l'Alteck, dans les champs de Gladbach.

Parmi les fortifications romaines, dont on aperçoit l'emplacement depuis le Rhin, il faut surtout considérer avec attention la direction du fossé, qu'on appelle en allemand *Pfahlgraben*. Il part de Grenzhäusen, traverse la montagne derrière Sayn, dite Renneberg, puis les forêts de Weiss, Heimbach, l'abbaye de Romersdorf, Gladbach, l'Alteck, Rengsdorf et Ehlscheid, descend ensuite dans la vallée de Wied, remonte sur la rive droite et fait, à une distance de plusieurs lieues, la limite entre Neuwied et le ci-devant territoire de Trèves près de Reckfeld et du Forsthof.

Derrière l'abbaye de Romersdorf, on voit, sur un sommet de montagne, un fort romain muré, d'une forme circulaire, ayant 500 pas de circonférence; il était un poste militaire avancé, et derrière le Pfahlgraben qui est tout-près, on remarque des murs circulaires et les fondements de corps de garde.

Au pied de cette montagne, dans une situation riante, se présente la ci-devant abbaye de *Romersdorf* (v. plus haut), dans les environs de laquelle il y avait des établissements romains, comme le prouvent les antiquités qu'on y a trouvées.

Les Bénédictins établirent d'abord leurs cellules dans cœlieu. Les ayant quittées, les prémontrés les occupèrent. Les Bénédictins avaient employé pour leurs constructions les matériaux provenant des ruines de Victoria près de Biber, ce que constatent les restes des premiers bâtiments du couvent. Dans la salle du chapitre, qui est encore bien conservée, on voit outre quelques colonnes de grandeur

différente, taillées de pierres mendiches qu'on trouve aussi dans les ruines romaines, encore six autres qui soutiennent la voûte du plafond. Deux d'entre elles sont taillées du plus beau granite, les quatre autres paraissent être de marbre et sont enduites d'une couche épaisse de couleur broyée à l'huile. Elles devraient être placées soit près de Biber, d'où on les a tirées, soit près de la culée du pont romain près d'Engers. En 1818, le capitaine Hofmann, décédé depuis, examina ces antiquités conformément au mandat qu'il avait regu par le prince de Hardenberg, chancelier de l'état. Quand même lors du déblai de l'espace intérieur on n'a pas trouvé des antiquités de quelqu'importance, on reconnut pourtant, par les recherches et les fouilles, avec une certaine évidence, que c'étaient les restes d'une tête de pont destinée à défendre le pont du Rhin, que les Romains avaient établi dans cet endroit. On dit que sur la rive opposée, près de Kalten-Engers, il a existé de semblables ouvrages en maçonnerie; et là où la Nelle se jette, en face de Neuwied, dans le Rhin, il paraît avoir existé des établissements importants des Romains.* — En 1829 l'intérieur des ouvrages près d'Engers qui actuellement sont clos par une haie d'aubépines, a été mis sous la surveillance de la direction des jardins royaux, pour l'employer utilement. Sans doute ce sont là les plus anciens ouvrages des Romains sur le Rhin; car le pont a été bâti déjà 38 ans avant J. C. par M. Vipsanius Agrippa, envoyé par Auguste dans les Gaules, pour y remplir les fonctions de gouverneur. Il n'y a pas de documents historiques sur les passages du Rhin qui ont été exécutés dans ces lieux; mais il est probable que ce fut près de ce pont qu'Agrippine a montré tant de courage. Lorsque les légions sur le Rhin inférieur s'étaient révoltées, *Germanicus* envoya son épouse dans le pays des Tréviriens, soit à Antenacum, soit au camp près de Biber, où se trouvaient encore les légions fidèles de la Germanie première et qu'Agrippine sut confirmer dans leurs bons sentiments.

A Neuwied, il faut surtout visiter le jardin du château, remarquable tant par son étendue que par l'élégance et le goût qui y règnent. Il est à regretter que l'aqueduc qui se terminait en une fontaine, un bassin et une grotte, soit détruit. A l'extrémité du jardin on voit à travers une porte grillée de fer une superbe allée de peupliers qui conduit au village d'Irlich. Dans le bâtiment de la faisanderie se trouve la riche et intéressante collection d'objets de la nature que le prince *Maximilien de Neuwied*, connu comme profond connaisseur de l'histoire naturelle, a recueilli pendant son séjour de deux ans au Brésil, et dont il a donné la description dans un ouvrage détaillé, auquel sont jointes les figures nécessaires. La collection contient surtout des animaux vertébrés et mammifères, des oiseaux et des amphibiens; cependant il y a aussi beaucoup d'objets des autres classes du règne animal. Dans ce moment le cabinet contient 313 mammifères, 1700 oiseaux, qui sont tous bien empaillés et exposés dans 64 armoires,

* C'est l'endroit, où suivant les conjectures de quelques savants, était situé l'*Antenacum* des Romains, qu'on croit retrouver dans *Andernach*.

et bien conservés. Dans ce cabinet on peut se représenter aisément le monde animal du Brésil.

Dans la communauté des frères moraves de cette ville qui habitent deux quartiers, il y a une riche collection de coquillages, d'insectes, de vers et de zoophytes, qui ont été trouvés dans les environs et dont le nombre s'élève à 3600 espèces. M^r Prudhomme, mort depuis quelque tems, l'a arrangée très-méthodiquement. Elle est à vendre.

Neuwied a un séminaire pour l'instruction des maîtres d'école évangéliques, une école secondaire, plusieurs institutions, parmi lesquelles il faut surtout remarquer celles des garçons et des filles de la communauté des frères moraves, lesquelles sont sous la direction de l'inspecteur Mérian. Elles sont fréquentées par des jeunes gens qui viennent non seulement de l'Allemagne, mais encore des pays étrangers. La pierre fondamentale d'un casino neuf a été posée en 1825. Le nombre des habitants monte à 5500 dont 400 frères, et celui des maisons à 523. Il y a en outre le château du prince, 4 églises, 2 oratoires et 1 synagogue. Neuwied est le chef-lieu d'un cercle qui fait partie de l'arrondissement de Coblenze, et dont la population est de 47,000 hab. La ville forme un carré, qui est coupé en 25 carrés par 5 rues longitudinales et 4 transversales. Toutes les neuf rues sont tirées au cordeau et ont 40 pieds de largeur. Parmi les bâtiments se distingue d'abord le *château*, qui est situé à l'extrémité occidentale de la ville, près du Rhin, et qui se présente d'une manière très-agréable, quand on le voit de la rive gauche. Il est bâti dans le style moderne. Les habitants vivent en grande partie de l'industrie et du commerce. Ils ont peu de bestiaux et une agriculture médiocre. Il y a quelques manufactures de coton et de toile, une fabrique de bleu de Prusse, 3 fabriques de pipes de terre, 3 de chicorée, 2 de siamoise. La manufacture d'horlogerie de Pierre Kinzig, qui fournissait de marchandises jusqu'à Paris et à Pétersbourg, est supprimée, de même qu'une fabrique de marchandises de ferblanterie vernie et peinte. Les brasseries jadis si renommées n'ont plus le même débit. Au reste, les habitants sont très-actifs et industriels. Un pont-volant, établi en 1818, facilite le commerce, pour lequel la ville fournit du fer en barres, du fer de fonte, de la potasse, de la terre à pipe et autres productions qu'elle reçoit des forêts et des montagnes de Trèves et des pays de Sayn-Hachembourg.

Les environs de Neuwied sont surtout intéressants pour le minéralogique par les pierres-ponces conglomérées. Cette formation volcanique s'est particulièrement déposée entre Engers et Bendorf. Toute la plaine, où Neuwied est situé, fait voir par sa forme que

dans un tems immémorial elle est sortie d'un lac du Rhin et d'autres eaux descendues des hauteurs du midi, et la terre de trass, mêlée de pierre-ponce, de lave, de basalte et de schiste argileux rougi, dont le pied des montagnes est couvert, prouve l'influence de forces volcaniques. La chaîne des montagnes qui, sur la rive opposée, tire depuis Andernach vers le Sud, et le sol près de Mendig etc. portent de semblables empreintes.

- *Auberges* à Neuwied: 1. à la communauté des frères; 2. à l'ancre d'or; 3. au sauvage.

Nous engageons le voyageur à ne pas manquer d'aller de Neuwied à *Monrepos*, séjour d'été de la famille des princes de Wied. Il est situé à deux lieues au Nord de Neuwied, sur une montagne. Un chemin agréable conduit à travers des prairies artificielles vers l'usine de fer de *Rasselstein*, connue depuis long-tems par ses bocards, ses martinets et un laminoir de fer-blanc. Depuis 1823 elle a reçu différentes améliorations qui méritent d'être vues.* La situation favorable de cette usine et l'exportation facile par le fleuve voisin facilite le débit des ouvrages fabriqués. — Ensuite on arrive à *Nothhausen*, parc de plaisance où l'inspecteur des bâtimens *Hartmann* a construit sur la Wied un joli pont de chaînes. Dans le parc ouvert au public, on voit paître des daims au milieu de paons, de faisans et de cigognes. Sur la rive opposée, un sentier passe devant des fermes et traverse une contrée agréable et fertile jusqu'au sommet de la montagne. Le château est un bâtiment simple d'un étage. A côté est la demeure du forestier, où l'on est bien traité. La vue est très-étendue et variée. On aperçoit tout le bassin formé par deux fleuves depuis le pied du *Westerwald*, par le *Houndsruck* et l'*Eifel*, et l'on croit être transporté dans les siècles antédiluviens, où le Rhin n'avait pas encore percé les rochers, situés entre Andernach et les Sept-monts, pour en faire un canal au lieu d'un lac qu'il formait auparavant. Le terrain sur lequel on repose est une pure pierre-ponce, amenée alors par les flots du fleuve. — Si vous tournez vos regards à la droite, vers *Cruft*, *Niedermendich* et *Laach*, vous croyez voir encore les foyers volcaniques d'où sont sortis tant de phénomènes de cette contrée. Le Rhin sort entre des montagnes éloignées, et baigne en mille sinuosités bizarres une infinité d'îles. Dans un circuit d'environ 30 lieues se

* MMs Guillaume Remy et comp., propriétaires de cette usine, encouragés par un prix du gouvernement prussien et par des prix plus favorables de la houille pour l'introduction du fer anglais affiné, firent connaître aussi le premier en Allemagne les procédés des Anglais dans l'affinage du fer brut au moyen des charbons de terre, et la façon du fer à l'aide de rouleaux au lieu de marteaux. Cette méthode s'est répandue depuis dans d'autres établissemens.

présentent les paysages les plus riants. Derrière le château, il y a un grand bosquet partagé en sept allées. Au bout de l'une de ces allées on est surpris par un vallon profond dont les charmes entraînent l'imagination. Quelques jolies maisons y sont répandues le long du ruisseau de *Wied*, qui prend sa source dans le bailliage de Selters. La vue sur le bourg d'Alt^wied et les débris du vieux château de famille des comtes de *Wied* n'est pas moins surprenante.

Au-dessous de Neuwied, la vallée du Rhin prend des formes plus grandioses et plus pittoresques. A un quart de lieue de la ville, près de l'embouchure de la *Wied* dans le Rhin, est situé le petit village d'*Irlich*, rempli d'activité; il parvint sous Henri II à l'église de Bamberg, mais plus tard il devint un objet d'une longue dispute entre l'électeur de Trèves et les comtes de *Wied* et d'*Isembourg*. Sur le cimetière on voit une ancienne pierre remarquable, appelée par le peuple *Reichsapfel* (pomme d'empire). C'est probablement une de ces pierres qu'on nomme *pierres de Roland*, et qui indiquent que jadis il y avait dans ces lieux un domaine impérial. Vis-à-vis est l'embouchure de la *Nette* qui prend sa source dans l'*Eifel*, près du hameau de *Lederbach*, et qui dans son cours d'environ dix lieues arrose une des plus belles et des plus fertiles vallées des environs du Rhin. Pas loin de son embouchure, elle met en mouvement une grande usine de fer, nommée le martinet de la *Nette* (*Nettenhammer*). Près de l'embouchure de ce ruisseau, on découvrit, il y a plusieurs années, en creusant les fondements d'un bâtiment, sur les deux rives du ruisseau, à la profondeur de deux toises, les restes d'un parvis de marbre. Il est à regretter que le propriétaire de la campagne, située près de la chute d'eau que forme la *Nette*, ne soit pas disposé à continuer les fouilles. Vraisemblablement on trouverait des antiquités romaines très-intéressantes.

Au-dessous d'*Irlich* sont situées, sur le rivage rocailleux et escarpé, les ruines de *Frédéricstein*, nommées aussi la *maison du diable*; le peuple irrité contre les corvées, au moyen desquelles les matériaux de ce château ont été transportés, paraît lui avoir donné cette dénomination. Autrefois on y avait établi une machine à filer; plus tard on l'a converti en maison de travail; aujourd'hui elle tombe en ruines. A ces ruines touchent les jolies maisons du petit village de *Fahr*, où il y a un bac sur le Rhin. Il est habité en grande partie par des pêcheurs et des bateliers.

Ici la vallée du Rhin se rétrécit et le fleuve coule avec plus de rapidité. A droite s'élèvent des rochers escarpés, plantés soit en vignes, soit en bois à larges feuilles. A gauche *Andernach*, adossé

contre une paroi de rochers, offre à la vue ses tours et ses murs sombres. Plus loin, sur la rive droite, le riant village de *Leudesdorf* avec 1150 hab., ferme la vue de ce paysage intéressant. Sur l'emplacement du ci-devant couvent de *St Thomas*, occupé par des religieuses, à un quart de lieue en-deçà d'Andernach, se trouve un moulin à tan mis en mouvement en partie par l'eau, en partie par le vent, et tout près une manufacture de cuir, où l'on prépare annuellement dans plus de 200 plains cinq à six mille peaux, tirées du Brésil pour en faire du cuir à semelles, façon de *Mastricht*. Le couvent de *St Thomas* fut fondé au 12^e siècle par la comtesse *Tenwidis* de *Sponheim*, et elle en était la première abbesse. Les Français le brûlèrent en 1794. On dit que déjà au 8^e siècle, il exista un couvent plus ancien à la même place.

Andernach, l'*Antunacum*, *Antenacum*, *Antoniacum* des anciens, était déjà au 4^e siècle un endroit considérable. Parmi les sept villes du Rhin, prises par *Julien* dans son expédition contre les *Alemans* en 359, *Ammien Marcellin* nomme les villes de *Bonn*, de *Bingen* et d'*Andernach*. Elle était une forteresse romaine sur la frontière, le quartier général d'un préfet militaire et la dernière station de l'armée du Rhin supérieur. Plus tard les rois des *Francs* y avaient un palais, et les anciens historiens racontent qu'on pouvait y pêcher dans le Rhin par les fenêtres. Les ruines de ce palais se trouvant assez éloignées du Rhin, du côté Sud-est de la ville, on voit par là, que le fleuve a changé de direction. *Sigbert*, roi d'*Austrasie*, fut le dernier roi qui ait habité ce palais. Par donation il devint une propriété de l'abbaye de *Malmédy*, et c'est ainsi qu'il devint un prieuré avec des revenus considérables. Il fut baigné par un petit bras du Rhin, comme on le voit encore par le bas-fond nommé *Lach*, situé au-dessous de la ville, le long de la chaussée de *Cologne*. Sur l'emplacement du fort romain, près de la porte de *Coblence*, les archevêques de *Cologne* avaient fait bâtir un château, au moyen âge, et la ville soutint une longue lutte pour le maintien de sa liberté. Maintenant elle compte encore 2000 âmes. Comme alliée de la fédération des villes du Rhin, elle pouvait fournir mille fantassins bien armés et 50 chevaux. En 1475, l'empereur *Frédéric* accorda à la ville divers privilèges pour récompenser les services qu'elle lui avait rendus dans la guerre contre la *Bourgogne*. Entre autres il y transféra le péage de *Linz*, parceque cette ville s'était révoltée contre lui. Il le secoururent aussi lors du siège de *Neus*. A cette occasion ils ont été attaqués pendant la nuit dans leur camp, lors de leur retraite, et un grand nombre en ont été tués. Telle est la tradition, qui dit encore qu'à

cause de cette perfidie les habitants des deux villes ne font pas de mariage entre eux jusqu'à ce jour. Le 1. Mai 1688, les Français la réduisirent en cendres. * Elle a actuellement un gymnase bien organisé du second rang.

Andernach est remarquable à cause de deux productions que fournissent les environs et que l'on ne rencontre ni sur le Rhin ni dans aucun autre pays d'Europe en aussi grande quantité et bonté. Ce sont les *meules* et le *trass* qu'on retire des carrières voisines, lesquelles le géognoste ne manquera pas de visiter. Ce tuf volcanique a cela de propre que, mêlé dans une proportion convenable avec la chaux, il produit un mortier qui résiste à l'eau ou plutôt il se durcit par ce mélange et forme une pierre nouvelle, très-durable. Pour entrer dans la composition de ce mortier, le tuf est pilé, ou, comme on dit, réduit en *trass*. Cette opération se fait dans des moulins à piler, tels qu'on n'en trouvait autrefois qu'en Hollande. Dans la suite on en a établi de semblables moulins près des carrières mêmes. La Hollande est le marché principal pour la vente du *trass*, à cause des constructions hydrauliques qu'elle est obligée d'exécuter continuellement. Au reste, on en a même expédié jusqu'aux Indes orientales. Une grande partie des chargements de cette pierre se font aussi sur la Brohl, à une lieue et demie au-dessous d'Andernach. — Les *meules* de ces contrées sont aussi une production volcanique et les auteurs romains en font déjà mention sous le nom de *meules du Rhin*. Elles sont exportées par la Hollande aux villes anséatiques, en Angleterre, en Russie et même en Amérique.

Les curiosités d'Andernach sont : La porte du côté de Coblenze; — hors de cette porte, à droite, les ruines de l'ancien palais (Pfalz) qui touche à une tour ronde plus ancienne, bâtie probablement par les Romains. Il est à désirer que ces ruines ne soient pas démolies par respect pour l'antiquité. Les amateurs des monuments du moyen âge remarqueront dans ces ruines des arcs en ogive très-intéressants, une belle arcade dans le fossé et plusieurs sculptures. Dans la tour ronde il y a une superbe voûte joliment ornée de rainures. L'église paroissiale est un grand édifice des derniers tems des Carlovingiens; sur le Kirchberg, éminence située dans le voisinage, il existe des tombeaux romains faits de tuf. Le gymnase possède depuis plusieurs années une collection de pierres, d'urnes et de monnaies, trouvées dans les environs. — *Auberges*: 1. à la fleur de lys; 2. à l'empereur romain; 3. au chêne; 4. à la carpe. **

Dans la proximité d'Andernach, il faut encore remarquer: 1.

* V. la vue de cette ville à l'époque indiquée, dans le nouveau Mérian.

** Dans le jardin derrière cette auberge, il y a un autel assez bien conservé, avec cette inscription: I. O. M. IVN. R. | MARTI HER | SACRVM | DOMITIVS | RVFINVS D | COH TIC. RPPD | COMILITONES. — Au bas il y a quelques signes qu'on n'a pas encore pu déchiffrer.

Une source jaillissant, à un quart de lieue de la ville, et qui dans le petit espace de son cours jusque dans la ville sert à une grande fabrique de cuir et met en mouvement quatre moulins. A Andernach même, elle fournit l'eau à plusieurs tanneries et fontaines. 2. Les vallées romantiques situées dans le voisinage. 3. Le beau jardin de M^r Richter, hors de la porte de Cologne, sur le Krahnenberg, avec une vue très-riche.

Le gouvernement prussien a fait garantir, par des garde-fous, les endroits dangereux le long des rives du Rhin, mesure sage qui mérite la reconnaissance des voyageurs. Les chaussées sont mesurées, et les distances sont marquées par des pierres plus ou moins grandes suivant l'étendue qu'elles indiquent.

Celui qui désire voir le *lac de Laach*, dirigera ses pas vers les carrières de meules qui se trouvent à Cruft et de là à Laach; il retournera par Wassenach et Brohl.

A une lieue d'Andernach, dans les montagnes, est située la source minérale, nommée *Tœnesstein* (roche de St Antoine). On la connaît aussi sous le nom plus ancien *Tillenborn* ou *Pæsterborn*. Son nom actuel provient d'un couvent de carmelites, situé dans le voisinage et qui a été vendu pour être démoli. Un médecin et un juif qui ont pris à bail cette excellente source, pour plusieurs années, y trouvent leur compte.

Dans une autre gorge, à une demi-lieue de Tœnesstein, plus près du Rhin, est une seconde source minérale, appelée le *Heilbrunn* (source salubre), dont l'eau a presque la blancheur du lait. En général presque chaque village des environs possède une source minérale.

En regardant en arrière de Brohl sur Andernach, on jouit du plus vif plaisir. Des masses de rochers avec les ruines pittoresques du château de *Hammerstein*, des coteaux boisés, des vallées fleuries et verdoyantes forment des paysages charmants. Sur la rive gauche les montagnes s'avancent jusqu'au Rhin et ne laissent qu'un petit espace pour la chaussée, qui est maintenant garantie par un revêtement. A la droite s'étend une plaine riante, dans laquelle se présente *Leudesdorf* le long du fleuve, au pied d'un rocher escarpé, planté en vignes. A peine les prairies situées à gauche, sont-elles derrière vous, que s'ouvre la perspective entre les deux chaînes de montagnes. On voit le Rhin à la distance de 4 lieues, avec ses différentes sinuosités. *Breysich* et *Hœningen* se présentent au fond de ce vaste tableau.

A une demi-lieue de Leudesdorf, sur la rive gauche, à l'ombre d'une forêt, est situé le village de *Namedy*. C'est ici qu'on voit les

ruines du château de la famille éteinte de Hussmann ou Hausmann de Namedy, plus tard, de Solemacher. Ce château ayant servi d'hôpital pendant la guerre a été dévasté, et depuis il n'a pas été réparé. L'histoire de Trèves a conservé le souvenir de Jean Guillaume Hussmann de Namedy, grand-évêque du chapitre, parcequ'il s'est opposé avec courage à l'électeur Philippe-Christophe, dont les sentiments étaient anti-germaniques. La contrée est riche en fruits. Le Rhin forme ici un port, où se réunissaient, il y a quelques ans, les petits radeaux venant de la Mourg, du Nècre, du Mein, de la Sarre et de la Moselle; joints avec de grands radeaux (ce qu'on faisait aussi dans d'autres endroits) ils furent transportés à Dordrecht pour y être vendus. Mais depuis qu'on a vu que le Rhin était aussi praticable pour les grands radeaux plus en amont, quand on emploie les précautions nécessaires, et que les radeaux énormes n'offraient pas tous les avantages qu'on en avait attendus, cette manière de transporter le bois a éprouvé des changements. Cependant les grands radeaux n'ayant pas entièrement disparu dans le Rhin, une description de ces énormes masses de bois sera sans doute agréable à beaucoup de lecteurs.

La longueur d'un grand radeau est de 700 à 900 pieds et sa largeur de 70 pieds. Sur cette base de bois reposent 12 à 15 cabanes de planches, parmi lesquelles la cabane du maître se distingue par l'élégance et les plus grandes commodités qu'on y trouve. Le nombre des rameurs et des ouvriers s'élève quelquefois à 900. Les espèces de bois qu'on transporte sont le chêne et le sapin. Les habitations sur le radeau sont propres et commodes. La cabane du maître est spacieuse et est ordinairement séparée par un passage. D'un côté sont le comptoir et la chambre du maître; de l'autre la chambre du pilote et le magasin des vivres délicats. Au bout du passage se trouve la salle à manger, devant laquelle est placée une tente pour pouvoir être à l'air en tout tems. Près de la salle est la cuisine avec un énorme chaudron de cuivre au-dessus du foyer, où l'on prépare jour et nuit les aliments. Le signal du repas est donné avec un panier posé au bout d'une perche. Le pilote appelle par un cri convenu, et tout le monde accourt avec une écuelle de bois pour y recevoir sa pitance. La consommation sur un radeau jusqu'à ce qu'il soit arrivé à la destination, est évaluée à 40 jusqu'à 50,000 livres de pain, à 18 jusqu'à 20,000 livres de viande fraîche et à 10 quintaux de viande salée, à 12,000 livres de fromage, 10 à 15 quintaux de beurre, 30 à 40 sacs de légumes secs, 500 à 600 mesures de bière et 6 à 8 pièces (foudres) de vin. Les bestiaux sont entretenus vivants sur le radeau, et quelques bouchers les accompagnent.

Pas tous les bateliers connaissent l'art de diriger un radeau; cet art était encore un secret, il y a 60 ans; un seul homme de Rudesheim, nommé Jung, et ses fils le possédaient. Les nombreuses sinuosités du Rhin, ses tourbillons, ses chûtes rendent extrêmement difficile la direction d'une aussi lourde masse, et il arrive souvent que les parties se détachent. L'entrepôt général de ce bois est à Dordrecht,

d'où il est expédié pour l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal. La construction d'un radeau demande des avances considérables; on a besoin d'un capital de 300 à 400,000 florins. C'est pourquoi on a coutume de dire qu'il faut à un maître de radeau trois capitaux: l'un sur l'eau, l'autre sur la terre, et le troisième dans la poche. Actuellement ce commerce de bois est partagé entre tant de personnes qu'il devient presque un trafic en détail.

Au-dessous d'Andernach, vis-à-vis de Namedy, sur la rive gauche, un énorme rocher noir se penche sur le fleuve, et sur son sommet on voit les tristes ruines du château de *Hammerstein* *. Seulement le côté méridional est planté en vignes. Au commencement du 11^e siècle ce château appartenait au comte Otton de la famille de Wétéravie, qui est regardé comme la souche des comtes de Nuringen et de Hammerstein. L'empereur Henri II assiégea le château parce que Otton faisait la guerre à l'archevêque de Mayence; il le prit et le détruisit. Henri IV rétablit le château et y séjourna quelque tems pendant sa fuite le long du Rhin, en 1105. L'empereur Charles IV donna Hammerstein à Cunon, archevêque de Trèves, en 1374, et les bourgraves Guillaume et Louis, qui en avaient joui comme d'un fief de l'empire, devinrent les vassaux de l'archevêque de Trèves. — Dans la guerre de 30 ans Hammerstein devint un fort important, qui fut occupé d'abord par les Suédois, et pris ensuite par les Espagnols. Après la paix de Westphalie les Français le démolirent, en 1688. La vue du haut de ces ruines, vers Andernach, est de la plus grande beauté.

Au pied du rocher est situé le village d'*Oberhammerstein*, qui jadis était fortifié. Il n'est pas loin de *Niederhammerstein* et d'une petite île, nommée *Westerholder-Aue*. Du côté de l'Ouest, on aperçoit le hameau de *Fornich*, derrière lequel s'élèvent les rochers de *Kreuzborn* qui consistent en plusieurs colonnes pentagones et hexagones de basalte bleu foncé, mêlé de spath noir, posées verticalement. Au milieu de la paroi de rocher, tournée vers le Rhin, on remarque les traces d'un embrûlement souterrain. Tout autour sont répandus des monceaux de tuf qu'on exporte. Quelques circonstances permettent la conjecture que les Romains avaient ici la dernière station de leur armée du Rhin supérieur.

Au-dessous de Fornich sort avec bruit d'un vallon agréable la *Brohl* pour se jeter dans le Rhin, et à quelques pas de la chaussée est situé le village de *Brohl* (proprement dit Bruhl, du mot ancien *Bruil*, marais et forêt). Il s'étend en partie sur le penchant d'une montagne, et se cache en partie entre deux montagnes dans diverses directions. Sur l'une de ces montagnes est situé un vieux château, qui

* L'ouvrage allégué p. 210 en offre la vue.

appartenait autrefois à la famille de Metternich sur Brohl, maintenant il est la propriété des héritiers Dinget. La vue magnifique, l'abondance de sources vives, qui favorisent la végétation, la nature aussi belle qu'intéressante pour le naturaliste, rendent ce lieu propre à des établissements charmants. Autrefois sept familles nobles avaient ici leurs châteaux et leurs biens-fonds très-étendus. Par les ventes successives de ces terres, ce village, qui, il y a un siècle, n'était qu'un hameau, s'est agrandi et consiste aujourd'hui de 600 ames. Une dépendance de ce village est *Nippes* qui s'étend le long du Rhin et prend tous les ans de nouveaux accroissements. Un Hollandais bâtit ici en 1712 la première maison, pour y faire le commerce des tufs. On y exerce plusieurs branches d'industrie et il y a une bonne auberge chez Nonn. A *Brohl* il y a une papeterie importante sous la raison de van der Muelen et comp.

Le sol qui entoure Brohl est volcanique et formé par un débordement des eaux. On y trouve souvent des pierres-ponces roulées, des débris de végétaux réduits en charbons, des parties de troncs d'arbres etc. Près du village, il y a des carrières de peu d'importance, mais quand on suit le ruisseau à une demi-lieue dans la gorge, on en trouve de très-riches. La vallée se prolonge à 5 quarts de lieue et le grand nombre de voûtes élevées, qui forment l'entrée des carrières, dont plusieurs sont abandonnées, offrent un aspect particulier. Dans le voisinage il y a plusieurs moulins pour y broyer les pierres. Quatre vingts jusqu'à cent personnes travaillent à la confection du trass.

Sur un rocher de la vallée est situé *Schweppenbourg*, vieux château, encore bien conservé, d'une structure particulière. Il appartenait autrefois à la famille de Metternich, aujourd'hui M^r de Ceyer de Cologne en est le propriétaire. Tout autour il y a des cavernes et des chambres, formées par l'exploitation du tuf, et couvertes de chênes, de hêtres et de sapins. On se croit transporté dans un monde enchanté. *

Si vous continuez le chemin aussi intéressant pour chaque voyageur instruit que pour le naturaliste, vous arrivez successivement à plusieurs moulins à trass et à différentes habitations champêtres et enfin à *Burgbrohl*, village situé sur la Brohl, dans un cercle formé par les montagnes; il compte environ 250 ames. Sur une hauteur s'élève une maison de campagne riante, qui appartient à la famille de Burscheid. Dans ce château, bâti sur un sol volcanique et remarquable pour cette raison pour l'investigateur des objets naturels, on

* Deux pierres votives qu'on y a trouvées et qu'on voyait à Brohl, prouvent que déjà les Romains ont connu ces carrières.

voyait encore, il y a peu de tems, deux pierres votives, qu'on avait trouvées dans les carrières voisines. Il résulte de l'inscription assez effacée de l'une, qu'elle a été posée par un Centurier de la 22^e légion et par ses compagnons d'armes. Elle est consacrée à *Hercules Sazanus*. La seconde est dédiée au même dieu. Les deux pierres ont été transportées à Bonn. La hauteur, sur laquelle le château repose, offre une vue charmante. A quelque distance s'élève la montagne, dite Veitsberg (mont de St Gui), cône volcanique sur la pointe duquel, il se présente une belle perspective. A l'orient, on voit la forteresse d'Ehrenbreitstein, à laquelle touche une chaîne de montagnes jusqu'aux Sept-monts; vers l'occident, se présente le château d'*Olbruck*, situé sur une hauteur et formant le devant de l'Eifel; vers le midi s'étend une chaîne de montagnes sombres. Dans la même vallée sont les deux sources minérales de *Heilbrunn* et de *Tœnesstein* dont nous avons déjà parlé à l'occasion d'Andernach. En partant de Brohl, on peut faire le chemin en voiture. De Burgbrohl on arrive à *Wassenach*, où réside un noble. *Auberger*: au lac de Laach chez Franck. On y trouve aussi des voitures pour continuer sa route. De la hauteur voisine, où l'on peut monter dans l'espace d'une demi-heure, on jouit d'une perspective surprenante. Dans un bassin profond, situé au milieu des montagnes, on voit entre de hauts arbres, le *lac de Laach*, qui est élevé au-dessus de la surface du Rhin de 666 pieds, et au loin sur le rivage paraît la vieille abbaye avec ses 6 tours. Pour arriver à cette abbaye on prend le chemin à la droite, le long du lac. La distance de Brohl jusque sur la hauteur est d'environ une lieue et demie, et de là jusqu'au couvent, il y a encore une demi-lieue. Le sol est couvert de morceaux de lave et de granite.

Ce lac, ainsi que les environs, sont très-remarquables. Sa superficie se monte à 1333 arpents de 140 perches; il a 8694 pieds de longueur sur 7890 pieds de largeur et 214 de profondeur. Cette dernière est dans quelques endroits encore plus considérable. On dit qu'il a au-delà de 3000 sources. Il ne contient d'autres poissons que des brochets, des tanches et des perches. L'eau est bleuâtre, très-froide, répugnant au goût, et quand il est agité par le vent, il jette sur le bord un sable qui est attiré par l'aimant. Il n'a pas d'issue naturelle pour l'écoulement des eaux; il n'y a qu'un canal long d'un quart de lieue que les moines de l'abbaye ont eu soin de faire creuser sous terre lorsqu'un jour les eaux enflées menaçaient d'emporter le couvent. Il est probable que ce lac, qui a plus d'élévation que toutes les vallées voisines, est le cratère d'un ancien volcan, car tous les débris de rocher répandus à l'entour sont composés de substances volcaniques, telles que des laves, des scories, des vitrifications. Ils sont un mélange particulier de feldspath vitreux, d'augite, de hornblende, de haunyne, de titanite, de spinelle etc., et près de Nieten,

au-dessous de Laach, on rencontre de la leucite conglomérée. Néanmoins quelques savants modernes combattent l'opinion que ce lac a été produit par une éruption volcanique ou par l'éboulement du cratère d'un volcan. Sur le bord oriental du lac, il y a un trou d'environ 5 pieds de profondeur, dont on dit que l'air méphitique ou le gaz acide carbonique qu'il exhale étouffe quelque fois les animaux qui s'en approchent et respirent ce gaz. De là vient la tradition qu'aucun oiseau ne peut voler par-dessus le lac de Laach sans étouffer. Des essais ont prouvé qu'une chandelle allumée ne s'éteint qu'à la moitié de la profondeur de l'ouverture. Un naturaliste y descendit sans éprouver la moindre incommodité; mais lorsqu'il pencha la tête vers la terre, il se trouva mal et il fallut lui aider à remonter. La fosse doit avoir beaucoup de ressemblance avec la fameuse grotte du chien près du lac d'Agnano. Le lac gèle rarement, et si cela arrive, c'est ordinairement au mois de Mars. Dans les dernières années le lac ne gela qu'une seule fois au point que la glace portait un homme.

Vers le milieu de la plaine, qui sépare le lac et le couvent, est une source minérale fort agréable. Il paraît même qu'une grande partie des sources du lac sont minérales. Sur le bord du lac est située l'abbaye de *Laach* qui appartenait ci-devant à l'ordre des Bénédictins. Elle fut fondée en 1093 par Henri II de Laach, comte palatin de la Basse-Lorraine à Aix-la-Chapelle, et comte palatin du Rhin; il la dota richement en biens-fonds et en villages situés dans les environs. Le fondateur mourut pendant la construction, en 1095, et fut enterré dans l'église, où l'on peut voir encore son tombeau. Henri n'ayant point d'enfants, institua son héritier Sigefroi d'Orlamunde ou de Ballenstædt, son beau-fils. Celui-ci continua la bâtisse, et la comtesse Hedwig d'Are (Altenahr), au château de Nikenich près d'Andernach, fit construire le chœur, le caveau et quelques tours. Telle est l'origine de l'abbaye avec ses six tours. Sigefroi fit ensuite raser son château près du lac et ne conserva que le patronage suprême du couvent. Il désirait d'y reposer après sa mort; mais ayant été assassiné en Saxe, en 1113, il fut enterré, comme on croit, à Brunswick. Cette famille de comtes palatins descend comme on présume d'une très-ancienne famille de Hostaden et Ahr, qui a possédé de grands biens dans ce pays et entre autres aussi Laach.

Le vaste édifice, avec ses tours, fait une grande impression. Dans l'église, jadis très-belle, on voit le tombeau du fondateur entre des colonnes de marbre précieux; mais les mains des barbares modernes l'ont beaucoup dégradé; il est abandonné à tous les accidents ainsi que l'église entière. Dans les chœurs latéraux quelques familles nobles, entre autres celle de Leyen, avaient leurs caveaux. Ces monuments, décorés en partie de sculptures, ont aussi été maltraités. En 1819, ces monuments, à l'exception de celui du fondateur, ont été transférés au château de Burresheim près de Meyen, pour les sauver de l'entière destruction.

L'abbaye de Laach a été célèbre par son hospitalité. Une aile particulière, magnifiquement bâtie, était arrangée pour la réception des étrangers, qui pouvaient y rester aussi long-tems qu'ils voulaient. Une autre aile servait à l'entretien des pauvres et des malades. Les demeures des moines, qui dans les derniers tems étaient au nombre

de 40 à 50, étaient spacieuses et pourvues de toutes les commodités de la vie. La bibliothèque était considérable et les sciences et les arts étaient cultivés par les religieux. L'un d'entre eux, Thomas *Kupp*, a enrichi les savants mémoires de l'académie de Mannheim par d'intéressantes dissertations. C'est dommage, que la collection des titres importants ait été dispersée pendant l'occupation française.

L'abbaye a aussi possédé une riche collection de tableaux qui a disparu également. Les belles forêts et les terres ont été d'abord affermées, comme domaine du roi. Le fermier, nommé *Albrecht*, accueillait les voyageurs avec beaucoup de prévenance et les traitait à bon compte. Le dernier amodiateur fut un certain baron *Hake*, qui continua d'abord l'hôtellerie, mais tout à coup il ferma sa maison aux étrangers et ne permit plus de voir les édifices et les jardins. Pendant le court espace de tems que le baron a été fermier tout fut négligé et les bâtimens furent dégradés davantage. Depuis 1820 M^r de *Delius*, président du gouvernement à Trèves, a acheté ces biens, à l'exception des forêts, pour la somme de 24,900 thalers prussiens. Depuis ce tems les édifices ont été appropriés pour l'économie rurale. Plusieurs bâtimens accessoires ont été démolis. La cuisine a été converti en distillerie, et les refectoirs en étabes. L'église, aujourd'hui domaine royal, a été préservée de la ruine dans les derniers tems.

Les naturalistes *De Luc*, *Forster*, *Humbold*, *Faujus de St Fond* et *Nöggerath* ont fait d'intéressantes recherches sur ces contrées; le minéralogues qui parcourt la chaîne de montagnes qui ceint le lac dans un espace de deux lieues trouvera une infinité d'objets curieux en récompense de ses peines.

Sur le côté gauche du lac était autrefois l'*Altenbourg*, résidence du comte palatin *Henri*. Au Sud-ouest, à une petite lieue du couvent, sont situés les deux villages de *Bell* et de *Niedermendich*, qui sont d'un intérêt éminent pour le minéralogues. A *Bell* on creuse la pierre à four refractaire. Les carrières de *Niedermendich* sont encore plus curieuses. Les puits d'où on tire les pierres, au moyen d'un cabestan, mis en mouvement par des chevaux, sont pratiqués tous dans un cratère commun qui a environ $\frac{1}{4}$ de lieue de circonférence. Il est d'une profondeur considérable, et présente, quand on est descendu par environ cent degrés, un aspect affreux. Il est encore plus profond et l'on y descend à l'aide d'échelles et de paniers. Le gouffre est hérissé de rochers d'une forme fantastique. Environ 70 ouvriers y travaillent journellement. Les meules étaient conduites autrefois en quantité en Angleterre et on en payait les meilleures au prix de 80 à 90 thalers. Deux ouvriers pouvaient tailler une pareille meule en deux jours, mais seulement en gros. Elles se cassent quelquefois pendant le travail.

A peu près à une lieue derrière *Niedermendich* est située la ferme de *Frauenkirch*, avec une chapelle du même nom, où suivant une tradition incertaine *St Gèneviève* doit être enterrée. La résidence de son époux était à *Hohensimmern* ou *Altsimmern*, pas loin de *Meyen*; elle vivait cachée dans ces lieux sauvages (qui aujourd'hui sont cultivés) jusqu'à ce que son époux la découvrit. Pas loin de la ferme, jaillit

une source minérale, qui sans être recueillie dans un puits, traverse la route. Quaglio, dans son ouvrage sur les monuments anciens déjà allégué, a représenté ces ruines intéressantes.

En retournant à Brohl, il vaut la peine de visiter le château de *Rheineck*, * situé à un quart de lieue en amont du fleuve, et auquel mènent un chemin pour les voitures et un sentier. Ce dernier à 750 pas de longueur, et déjà en montant on a plusieurs belles vues. La perspective du haut du château même frappe surtout les regards. Vers le midi, on aperçoit Andernach, Leudesdorf et les îles pittoresques du Rhin; vis-à-vis s'étendent des campagnes florissantes; vers le Nord, on voit les flots du Rhin; Breysich, Sinzig, Linz, les Sept-monts et Godesberg entouré de collines se présentent aux regards. Il ne reste du vieux château de Rheineck qu'une tour haute de 150 pieds, de la plate-forme de laquelle on voit jusqu'à Castellaun dans le Houndsruck et en bas jusqu'à Honnef. On est saisi d'effroi en regardant dans la profondeur. La chapelle avec ses arches et ses colonnes paraît dater du 12^e siècle. Le nouveau château — si toutefois on peut donner ce nom à la petite maison d'habitation d'un forestier, bâtie au milieu de ces ruines — n'existe que depuis l'incendie qui arriva en 1785. Probablement la tour est le reste d'un château romain. Les pierres taillées de basalte, dont elle est construite, sont sans contredit plus anciennes que les autres murs qui ne sont pas si solides. Le dernier descendant mâle des comtes de Rheineck mourut en 1544, en qualité de chanoine surveillant de la cathédrale de Trèves. L'électeur de Cologne ayant voulu s'emparer de la succession, Guillaume de Warsberg, époux de la fille du dernier bourgrave, fit valoir ses prétentions. Après un long procès la ligne féminine de la famille de Warsberg obtint la possession du bourgraviat; mais en 1654, elle le vendit au comte de Sinzendorf pour la somme de 7000 ducats. Les Français le réunirent aux domaines et la famille de Sinzendorf, élevée aujourd'hui au rang de prince, fut dédommée en Souabe. Un ci-devant employé dans les forêts du prince acquit des Français le château avec les terres situées à l'entour. Le voyageur trouve au haut de la montagne un très-bon accueil qui peut le dédommager de la peine qu'il a eue d'y monter.

En descendant, on fait bien de prendre le chemin pour les voitures, pour arriver dans la riante vallée, arrosée par le ruisseau de Vinx. On y trouve un village, nommée la *vallée*, et habité par des artisans. Sur les rives de la Vinx croît un excellent vin rouge. Poursuivant le chemin à travers les vignes, on arrive au *Tempelhof*,

* V. la vue de ce château dans l'ouvrage ci dessus allégué.

bâtiment qui appartenait autrefois aux templiers et plus tard à l'ordre de Malte. L'ancienne belle église avec ses ornements en feuillage, a été vendue au prix des pierres pour être démolie. Un excellent tableau de l'autel, représentant la décollation de St Jean (par Rubens, à ce qu'on prétend) est tombé dans des mains inconnues.

Quand on jette ses regards en arrière, on voit en face de Nippes, le village de *Rheinbrohl*, habité par un grand nombre d'israélites. A une demie-lieue plus bas, sur la rive droite, est le bourg de *Hänningen* avec 1150 hab., entouré de vignobles. Dans le voisinage croît une excellente qualité de vin, nommé *Dollenberger*. Sur une colline près du bourg, est situé le château d'*Argenfels* ou *Arenfels* (l'une et l'autre dénomination se trouvent dans Hontheim) qui appartient au prince de Leyen; auparavant il était une propriété des comtes d'Isembourg. Le fondateur du château prit le nom de sa mère, comtesse d'Are. Du haut d'une paroi de rocher couverte d'arbres s'ouvre une charmante perspective. * A cette roche se joignent plusieurs petits rochers situés dans la même direction, et les hauteurs, qui les dominent, sont plantées en vignes. Au bout de la paroi de rocher, est situé le petit village d'*Argendorf* et dans le lointain s'élève un rocher de basalte, nommé *Erpeler Ley*, et haut de 700 pieds.

A peine a-t-on perdu de vue Argenfels que s'ouvre un riant paysage du côté de Leubsdorf. Un peu plus haut est situé *Dattenberg* avec les ruines d'un château, au milieu de débris de basalte. Les comtes palatins jouissaient du patronage de l'église, droit qui échut dans la suite aux ducs de Juliers; les ducs s'étant arrogé aussi la souveraineté sur ce lieu, plusieurs procès s'en suivirent pendant les 16^e et 17^e siècles. Sur la rive gauche, s'ouvre une vue vaste. Près du rivage, en face de Hänningen, paraît *Niederbreusig*, jolie petite ville de 1100 hab., propriété de la famille de Bornheim. Au bout de cet endroit, en aval du Rhin, on voit un édifice, qu'on a négligé jusqu'à présent, mais qui mérite quelq' attention. Il paraît avoir été un bain romain. Les environs de Breusig sont intéressants pour la minéralogie, auquel nous conseillons de faire la connaissance de l'inspecteur des mines du roi.

En suivant le cours du ruisseau qui, près de Niederbreusig, se jette dans le Rhin, on arrive à *Oberbreusig*, où l'on remarque une vieille église et quelques inscriptions. Au fond lointain on aperçoit le château d'*Olbruck* qui touche à l'Eifel, et qui appartenait autrefois aux comtes de Bassenheim; on voit encore le château de *Landskron*,

* V. la vue de ce château dans le cahier: Le Rhin depuis Coblenz à Bonn. Il y a aussi une vue du vallon d'Aar près de Lutz.

sur l'Aar, bâti par l'empereur Philippe II. en 1206. Dans les derniers tems il a été une propriété de la famille de *Clodt*, dont le dernier rejeton, Benoît de Clodt, savant très-estimable et ami des arts, est mort à Coblenze en 1793.

Pas loin de Breusig, à peu près à une demie-lieue du Rhin, est située dans une plaine fertile, la petite ville de *Sinzig*, avec 1500 hab., dans le ci-devant duché de Juliers; ses murs paraissent avoir été anciennement baignés par le fleuve. C'est l'ancien château fort romain, *Sentiacum*, dont le nom paraît devoir son origine à Sentius, général d'Auguste, qui peut-être a fait bâtir ce fort. On y trouve encore souvent des monnaies romaines. Quelques uns croient que cet endroit est l'*Ara Ubiorum*, mais c'est à tort. Ce fort n'a pas été sur la rive gauche, mais sur la droite, à *Deutz*, comme l'a prouvé *Rau* dans l'ouvrage intitulé: *Monumentis vetustatis germanicæ*. Du tems de Frédéric Barberousse il y avait ici une ancienne cour royale, qui déjà en 842 a été bâtie de nouveau. Suivant une tradition populaire, à laquelle plusieurs auteurs anciens ont donné lieu, la bataille entre Constantin et Maxence qui a décidé la victoire du christianisme sur le paganisme, a été livrée près de Sinzig. Le tableau de l'autel dans l'église paroissiale représente Constantin, apercevant la croix au ciel. Cette église est un bel édifice gothique, bâti de tuf et en forme de croix. Il est dommage que tant d'ornemens minutieux désignent l'intérieur. Le tableau bien conservé et placé au-dessus de la porte droite, et représentant les trois mages, mérite quelqu'attention. Il paraît être de l'école italienne. Quelques tableaux de l'école allemande, à côté de l'autel principal, sont de peu de valeur. Du côté oriental, il y a une chapelle plus ancienne que l'église, avec un caveau, dans lequel on a trouvé, il y a quelques ans, une momie préparée par la nature et que le peuple a nommée *St Vogt*. Les Français l'emportèrent à Paris, mais en Septembre 1816 cette momie fut renvoyée aux grandes acclamations du peuple. — *Auberge*: à la couronne.

Au-dessous de Sinzig, l'Aar se jette dans le Rhin. Ce petit torrent prend sa source près de Blankenheim dans l'Eifel, et parcourt une vallée pour la plupart étroite, profonde et tortueuse, qui a 12 lieues de long et produit un excellent vin rouge, connu sous le nom d'*Aarbleichart*. Le torrent est très-rapide et sort quelque fois de ses bords en dévastant tout à l'entour. L'inondation la plus terrible a eu lieu en 1804 où la vallée ressembla à un lac et où les flots en fureur causèrent une destruction générale.

Vis-à-vis de l'embouchure de l'Aar, sur la rive droite du Rhin, on voit à travers une montagne fendue le village de *Leudsdorf*, recon-

naissable par la tour blanche de son église, et à une petite distance de là, est située la petite ville de *Linz*, qui était ci-devant sous la domination de l'archevêque de Cologne. Elle est située sur le penchant d'une montagne qui s'élève sur le bord du Rhin. En 1330, elle obtint le rang de ville; aujourd'hui elle à 2200 hab. L'archevêque Engelbert III fit bâtir en 1365 le château près de la porte du Rhin, pour assurer la perception du péage du Rhin et pour protéger les bourgeois contre ceux d'Andernach, qui attaquaient de tems en tems la ville. Charles le téméraire prit cette ville en 1476; en 1632 elle fut occupée par les Suédois, et en 1688 par les Français. Il y a un gymnase florissant, surtout depuis qu'il a reçu une meilleure organisation dans les derniers tems. Le château ainsi que les murs de la ville sont bâtis en basalte et les rues sont pavées de la même espèce de pierre. Du haut de l'église paroissiale, qui est un ancien édifice imposant, on jouit d'une belle vue. Dans cette église il y a un monument des anciens chevaliers de Renneberg, qui avaient fondé en 1257 le couvent de femmes de St Catherine, situé au N. E. derrière Linz. On y voit deux tableaux de l'ancienne école allemande, dont l'un, représentant le Christ avec quatre saints, est assez beau. — *Linz* est une ville très-industrielle qui fait sur le Rhin un commerce actif en productions du pays, surtout en vins, potasse, terre à foulon, fer, cuivre et plomb. Le fer est fabriqué dans une usine située près de la ville. A une lieue en arrière est l'usine d'*Alzau* qui fournit du cuivre et du plomb. On y creuse aussi de l'argent, dont le produit se montait autrefois à 1200 marcs par an. Non loin de Linz, près du *Stoischen*, on trouve des houilles terreuses, que les paysans réduisent en cendres pour s'en servir au lieu d'engrais. — Bonnes *auberges*: 1. chez Schwedfuhrer, près de la porte; 2. chez la veuve Unkel, à un demi quart de lieue de Linz, près du Rhin, où les dimanches et les jours de fête se réunissent souvent des sociétés nombreuses.

De Linz on passe devant *Okenfels*, ruines contre lesquelles un petit village est adossé. Tout près se trouve le village de *Linzhausen* et un peu plus loin, la *Katzbach* qui traverse un village du même nom, baigne des fermes et des moulins, et va se jeter dans le Rhin. Un peu plus loin, est l'*Erpler Ley*, mont de basalte, au pied duquel s'étend le bourg d'*Erpel* avec une population de 800 hab. Sur les coteaux, exposés au soleil du matin et du midi, croît un vin délicieux nommé *vin de Ley*; il est le meilleur vin blanc de cette contrée. Le sol étant tout pierreux, on plante chaque cep dans un panier rempli de gazon et de terre, et c'est ainsi qu'on l'enterre dans les crevasses du mont. Le Rhin prend ici un détour à droite et la passe est tout près de la rive.

Vis-à-vis, sur la chaussée de Coblençe à Bonn, est la petite ville de Remagen, le *Rigomagum* des Romains, qui a 1350 hab. On a trouvé dans les environs un grand nombre de monuments des anciens conquérans du monde, lorsqu'en 1768, l'électeur palatin Charles-Théodore fit construire la nouvelle chaussée de Coblençe à Bonn. Auparavant il était dangereux de prendre cette route; surtout quand le Rhin se déborda, il était impossible de la parcourir. Charles-Théodore fit sauter des rochers, combler des abîmes, élever des murs et bientôt on vit paraître une des plus belles chaussées d'Allemagne. Les Français l'achevèrent en 1801. A cette occasion on découvrit une grande quantité de pierres milliaires, de monnaies, de colonnes avec des inscriptions, de cercueils et autres antiquités, d'où il résulta que déjà les empereurs Marc-Aurèle et Lucius-Verus avaient fait construire une chaussée dans ces lieux. Les antiquités qu'on avait découvertes pour la plupart sous le gouvernement palatin, ont été transportées à Mannheim; quelques unes furent incrustées dans les murs de la chaussée; celles qu'on a trouvées plus tard ont été transférées au cabinet de Bonn. Les sculptures de la porte-cochère de la maison curiale sont remarquables; elles sont peut-être du temps des Romains. — *Auberges*: 1. au roi de Prusse; 2. chez Raunkamp.

A quelques cents pas derrière Remagen, s'élève le mont de St Apollinaire, * avec une ci-devant prévôté, dépendant de l'abbaye de Siegbourg. Le site en est charmant et du haut de la montagne, on jouit d'une vue délicieuse sur le Rhin. Dans l'ancienne église gothique on conserve la tête de St Apollinaire; ce lieu est très-fréquenté par des pèlerins.

A une demi-lieue au-dessous de Remagen, est située, sur la rive droite, la petite ville d'Unkel avec 600 à 700 habitans, dans une contrée pittoresque. Une série de villages s'étend jusqu'au Sept-monts. Près d'Unkel la navigation n'est pas sans danger. Vis-à-vis de cette ville, sur la rive gauche, est une montagne, qui sous une puissante couche de marne sablonneuse de 30 à 40 pieds d'épaisseur, cache une énorme quantité de colonnes de basalte, qu'on exploite depuis des siècles. Les débris sont employés au pavé et à des maçonneries. Les colonnes sont couchées dans la carrière en différentes directions, les côtés joints les uns aux autres, et s'étendent sous la terre jusqu'au milieu du Rhin. Quelques unes sont si enfoncées qu'on n'en voit les coupes horizontales que lorsque les eaux sont très-basses; d'autres paraissent à la surface de l'eau; d'autres enfin se montrent au-dessus de l'eau, parmi lesquelles on distingue le *petit Unkelstein* (roche

* V. la vue de ce mont dans l'ouvrage susallégué p. 210.

d'Unkel) comme l'appellent les voisins et les bateliers; c'est un groupe de rochers tenant aux colonnes qui bordent le rivage.

Depuis Unkel jusqu'aux Sept-monts le Rhin forme un nouveau bassin et des deux côtés s'étendent de riantes campagnes. Dans la plaine et sur le penchant des coteaux vinifères sont situés de nombreux villages et à quelque distance les Sept-monts s'élèvent dans les nues. A la droite sont situés *Heister, Scheuern et Rheinbreitbach*; à la gauche *Oberwinter* avec 600 ames. Rheinbreitbach, dont la population est de 1150 hab., a deux mines de cuivre, dont l'une, dite *Finneberg* ou le puits de St Joseph, paraît être la plus ancienne mine le long du Rhin; mais à cause de la grande quantité d'eau qui y pénètre, elle est abandonnée. La seconde est appelée *Marienberg*. Le site du village même est très-agréable. Il est adossé contre la montagne et a une banlieue très-fertile qui produit une bonne qualité de vin dit *Bleichart* (clair). Le petit château est propriété du comte de *Renesse-Breitbach*.

Ici le Rhin se partage en deux bras qui entourent le *Rolandswert*, deux îles dont l'une a 160, l'autre 60 arpents. Sur un rocher, à gauche, se présentent les sombres ruines de *Rolandseck*. * Les débris des murs noircies par le tems avec un arc conservé, sont dénués de tout buisson du côté du Rhin; les autres côtés sont couverts de lierre et d'arbrisseaux. *Roland*, neveu de l'empereur Charlemagne, doit avoir bâti ce château pour être près de l'objet de son amour, qui s'était enfermé dans le couvent situé dans la plaine au bas du château. *Schiller* a puisé dans cet événement le sujet d'une de ses meilleures ballades: le chevalier de *Toggenbourg*; mais il a transféré la scène de l'action en Suisse, on ne sait pas pourquoi. — Suivant d'autres, *Arnold II*, archevêque de Cologne, a fondé ce château, en 1149, et en 1328 *Jean*, doyen de Bonn, l'obtint à titre de fief. Les vignobles, situés dans le voisinage, appartenaient à la collégiale de *Ste Marie ad gradus* à Cologne. La perspective du haut de *Rolandseck* est superbe. Pour arriver à ces ruines, on prend d'abord un chemin praticable aux voitures et tournant autour de la montagne du côté de l'orient, puis on suit, à gauche, un sentier qui conduit à travers une gorge sauvage jusqu'aux ruines. Au pied de la colline est un hameau avec 350 ames.

Sur l'île de *Roland (Nonnenwert)* est un couvent de religieuses, qui à cause de sa belle situation doit sa conservation à l'impératrice

* Elles sont représentées dans l'ouvrage allégué plus haut, p. 309. On y trouve aussi deux vues des Sept-monts.

Josephine. Frédéric II fonda en ce lieu quelques cellules en 1120. Plus tard elles furent remplacées par un édifice magnifique. L'archevêque Frédéric I de Cologne doit avoir fondé le couvent en 1129. Il devint à plusieurs reprises la proie des flammes, dans la guerre de 30 ans et en 1773. Lors de la cession du pays à la France, l'abbaye fut sécularisée; maintenant l'ensemble des bâtiments est la propriété d'un particulier et arrangé pour l'économie rurale. A cause du site agréable cet endroit est très-fréquenté et l'on y trouve un restaurant bien organisé. L'île de Grafenwert est située à droite et n'est séparée de l'île de Roland que par un bras étroit du Rhin. Il y a une ferme florissante. Le cours du fleuve devient ici plus rapide et les bateliers appellent cet endroit *Gottes Hülfe* (secours de Dieu).

Dans les hauteurs de *Honnes* il y a quelques mines de plomb et de cuivre, et un peu plus bas, au pied des Sept-monts, est situé *Rennesdorf*. La chaîne majestueuse des Sept-monts, qui s'étend jusqu'à *Königswinter*, tient son nom de sept sommets qui dominent toute la chaîne. C'est par ces masses que se termine la chaîne de montagnes qui parcourt la Thuringe, Foulde et la Wétéravie jusqu'au Rhin. Le *Drachenfels* est le plus escarpé des Sept-monts. Il s'élève sur le bord du fleuve comme une paroi colossale, et les ruines, qui s'y trouvent, présentent l'aspect de sculptures. Sur le sommet du rocher on a érigé un obélisque, en mémoire du passage du Rhin exécuté par les Allemands en 1814. Il est élevé de 1055 pieds de Paris au-dessus de la surface de la mer. Sur le penchant S. E. dans la partie inférieure, on remarque l'entrée étroite, mais haute, d'une caverne, dans laquelle demeurait, suivant la tradition, le dragon, que Sigefroi a tué. — Les propriétaires du *Drachenfels* en portaient le nom. En 1580, la famille des bourgraves de *Drachenfels* s'éteignit et le château parvint à *Otton Waldpot* de *Bassenheim* par son mariage avec la dernière fille du bourgrave, nommée *Apollonie*. A l'Est, une crête appelée le *Rapekammerchen* joint le *Drachenfels* avec la *Wolkenbourg*, qui est un mont ayant la forme d'un cône tronqué dont la hauteur est évaluée à 1482 pieds du Rhin. Anciennement ce mont portait aussi un château, nommé *Wolkenbourg*, probablement parce qu'il était souvent caché dans les nues. Actuellement il y a une carrière considérable. Les pierres qu'on en tire, sont taillées à *Königswinter*, c'est pourquoi on les appelle pierres de *Königswinter* ou pierres grises. On les envoie à *Bonn*, à *Cologne*, à *Dusseldorf* et encore plus bas. Toutes les pierres qu'on a employées à la construction du dôme de *Cologne* ont été tirées des carrières du *Drachenfels*; de là on les appelle aussi carrières du dôme (*Dombruch*). L'empereur

Henri V fit détruire le Drachenfels, le Wolkenbourg et Rolandseck. L'archevêque Frédéric de Cologne fit rebâtir le Wolkenbourg et y mourut aussi.

Le Stromberg s'élève à la droite du Drachenfels, à la hauteur de 1052 pieds de Paris, et tourne son front du côté du Rhin. On l'appelle aussi *mont de St Pierre*, à cause d'une petite chapelle consacrée à cet apôtre. En 1134, quelques ermites de l'ordre de St Augustin s'établirent sur cette montagne. En 1188, l'archevêque Philippe de Heinsberg les remplaça par des cîteaux, tirés du couvent de Himmerode dans l'Eifel; mais au bout de quelques années ils abandonnèrent cette montagne inhospitalière pour s'établir dans la vallée riante de *Heisterbach*, située dans le voisinage. — Derrière ces trois montagnes et un peu plus loin du Rhin sont situés le *Lœwenberg* (haute de 1096 pieds du Rhin), le *Nieder- ou Nonnenstromberg* (h. de 1400 p. du Rhin), l'*Oelberg* (h. de 1027 p. du Rhin), et le *Hemmerich*. Sur toutes les quatre on remarque les ruines d'anciens châteaux. Quelques uns d'entre eux ont été bâtis, suivant la tradition, par les ordres de l'empereur Valentinien, en 368. Les nobles de Heinsberg ont résidé sur le Lœwenberg et le Hemmerich. Le dernier de cette ancienne et illustre famille, Guillaume IV, a été tué dans une guerre privée contre l'archevêque de Cologne, dans le bailliage de Leghenig; une croix de pierre marque l'endroit où il a péri. Les réformateurs Bucer et Melanchthon ont séjourné pendant quelque tems au château de Lœwenbourg, avant que l'électeur Hermann, comte de Wied, se fut déclaré pour la nouvelle doctrine. C'est au même château que se retira l'électeur Guehard avec la belle Agnès de Mansfeld. Du haut de ce château les regards se portent jusqu'aux montagnes du Westerwald et les sommets du Taunus, vers le Sud.

Au-dessous des Sept-monts, sur la rive gauche, s'étend un nouveau paysage charmant. Le Rhin prend la forme d'un lac; les bords s'élèvent insensiblement, et les maisons d'*Oberwinter* sont réfléchies dans les eaux du fleuve ou se cachent derrière la montagne. Plusieurs vallons agréables s'étendent sur les deux rives. La plus belle végétation anime la contrée. Parmi les roches des Sept-monts les plus intéressantes sont les trachytes, dans lesquelles sont incrustés des cristaux de feldspath transparent. — Sur la rive droite on aperçoit *Kœnigswinter*, avec 1500 habitants, au pied de trois coteaux plantés en vignes: la Halde, le Sauerberg et le Hardberg. La belle perspective offre le Godesberg avec ses ruines, les villes de Bonn et de Cologne, quand le ciel est serein.

L'origine de Kœnigswinter paraît tomber dans le tems où l'em-

peur Valentinien fit construire des forts sur le Lœwenberg et le Stromberg. Le roi des Francs ayant repoussé les Romains en 446, sans pouvoir passer le fleuve, doit avoir séjourné pendant l'hiver en ce lieu, qui par cette raison a reçu le nom de *Hiberna regis*. Les habitants de Königswinter s'occupent principalement de la culture des vignes et de la taille des pierres. Les nombreux tailleurs de pierres expédient tous les ans des pierres pour plusieurs milliers d'écus. L'église nouvellement construite n'a rien d'intéressant. Le missel du château de Drachenfels du 12^e siècle qui se trouvait dans les archives de la paroisse, et qui contenait plusieurs notices sur la famille des bourgraves de ce château, a disparu. — *Auberge*: au Drachenfels.

Celui qui se propose de parcourir les Sept-monts fera bien de partir de Königswinter et de prendre un guide sûr. Le Drachenfels offre la vue la plus étendue et la plus intéressante. Sur le sommet il y a un petit pavillon et des sièges. C'est ici qu'on a érigé l'obélisque, dont nous avons déjà parlé, en l'honneur de ceux qui sont morts pour la patrie lors du passage du Rhin par les alliés en 1814. Le Stromberg offre également une très-belle vue. Sur le sommet, il y a une chapelle, une pièce de terre cultivée et une cabane de paysan.

Pas loin de Königswinter est la jolie vallée de *Heisterbach* avec les ruines de l'abbaye et de l'église. Il y a peu d'années que ces bâtiments ont été vendus pour une somme modique, pour être démolis; les pierres ont été exportées sur le Rhin. Ce n'est pas sans un sentiment d'indignation qu'on voit les restes de l'église bâtie en pierres de taille, au 12^e siècle.

Aussi au pied du Stromberg se prolonge une belle vallée, où l'on voit la ferme de *Pfaffroth* avec des jardins et des promenades.

C'est à Königswinter que se termine la vallée du Rhin qui commence près de Bingen. Maintenant les montagnes des deux côtés reculent, le fleuve élargit son lit et va baigner des villes populeuses. A droite on aperçoit les villages de *Dollendorf* et d'*Obercassel*, avec une campagne du comte de Lippe, derrière laquelle, à une distance de 3 lieues, se présente l'abbaye de *Siegbourg* sur une colline. A gauche paraît *Mehlen*, près duquel est situé le *Roderberg*, un des plus intéressants volcans éteints sur le Rhin inférieur. Plus loin on voit *Ramersdorf* et *Plittersdorf*, avec un jardin de M^e de Schaafhausen de Cologne. En même tems se montre le *Godesberg*, avec les belles ruines d'un vieux fort romain. La montagne paraît tirer son nom moins d'un ancien temple de Wodan ou de Mercure que de *Goding* (tribunal de canton) qui siégeait dans cet endroit au moyen âge. Les ruines sont, comme on peut le voir dans plusieurs parties, les restes

d'un château romain, bâti probablement par l'empereur Julien. * — En 1210 Théodorich, archevêque de Cologne, bâtit sur ces ruines un château fort. L'électeur Frédéric II en augmenta les fortifications en 1375. Dans la fameuse guerre occasionnée par le changement de religion de l'archevêque Guebhard, qui avait embrassé le protestantisme, et par son mariage avec la comtesse de Mansfeld, cet archevêque y mit une garnison composée de Hollandais. Les troupes du nouvel archevêque Erneste de la maison de Bavière firent sauter le fort avec de la poudre, en 1593. La vue du haut du Godesberg est très-étendue et très-variée, surtout du haut de la plate-forme de la tour où conduit un escalier. C'est une jouissance dont aucun voyageur ne doit se priver.

Au pied du mont du château est situé le village de *Godesberg* d'environ 1100 ames. Cet endroit est très-fréquenté, tant à cause de son beau site, qu'à cause de la *source minérale de Draitsch*. Les parties constitutives de cette eau, qui ne peut guère être transportée, sont l'acide carbonique, l'alkali, la terre calcaire etc. — Les plantations, commencées sous Maximilien-François, dernier électeur de Cologne, ont été agrandies et embellies depuis, surtout sous le gouvernement prussien. Dans les auberges de Blinzler et Fuchs ainsi que dans plusieurs maisons particulières, quand on veut rester plus longtemps, on trouve un bon accueil; et la nature est si belle, qu'elle n'a guère besoin des secours de l'art. C'est pourquoi Godesberg est très-fréquenté par les étrangers, surtout dans les derniers tems. On y accourt non seulement de Bonn, mais aussi d'Elberfeld et même de la Hollande et de l'Angleterre etc.

De Godesberg on a encore $\frac{5}{4}$ de lieue à faire jusqu'à Bonn. Près de la chaussée est placée la *haute croix (Hochkreuz)*, monument gothique, que Walram de Juliers, archevêque de Cologne (1331 — 1349) a fait construire de pierres de Drachenfels. En face de la croix, à un quart de lieue de la chaussée, est situé *Friesdorf* au pied de riantes collines, qui s'étendent depuis le Godesberg jusques dans l'intérieur du ci-devant département de la Roer. Cet endroit est remarquable à cause d'une grande mine qu'on a ouverte dans son voisinage,

* Déjà la tradition populaire le fait présumer. On dit que dans les tems les plus reculés un roi étranger était venu avec une grande armée dans ces contrées; que ce roi avait fait une alliance avec les mauvais esprits et leur avait érigé un temple où l'on offrait des sacrifices humains, que par l'influence des mauvais esprits il avait régné sur le Rhin jusqu'à l'arrivée des prêtres chrétiens, auxquels ni lui ni les esprits ne pouvaient résister. Qui ne reconnaît dans ce roi Julien l'apostat, qui avait séjourné effectivement avec ses légions dans ces contrées?

sur le Putzberg. On doit à M^r Næggerath la découverte de l'alun dans la lignite, dont il y a des couches immenses. Environ 200 ouvriers sont occupés de l'exploitation de cette mine, qui appartient à MM^r L. Moll de Cologne et Kehler Bockmuhl d'Elberfeld.

De Godesberg le chemin conduit le long d'un ruisseau bordé d'arbres jusqu'à un quart de lieue de Bonn, et ensuite à travers des vignes jusqu'à la porte de la ville. Parmi ces vignobles on distingue celui qu'on nomme *Vinea domini*. D'un pavillon octogone, avec un sallon spacieux, partent plusieurs allées de vignes. La vue y est charmante.

Bonn (nommé sur une monnaie *Col. Julia Bonna*), autrefois la quatrième résidence électorale sur le Rhin, fut dans les anciens tems une colonie des Ubiens. Drusus Germanicus fit construire en ce lieu un pont sur le Rhin et érigea un fort que Julien agrandit dans la suite. Tacite et Florus mentionnent déjà cet endroit sous le nom de *Bonna* ou *Bonnensia castra*. La ville fut détruite deux fois par les Normans. Mais après qu'Hélène, mère de Constantin le grand, eut fait bâtir la cathédrale, un grand nombre de bâtimens neufs entourèrent bientôt cet édifice sacré. Conrad de Hochstædten fit ceindre la ville de murailles, en 1240. Les époques principales de l'histoire de la ville sont les suivantes: C'est ici que Henri l'oiseleur et Charles le simple, roi de France, conclurent, en 921, un traité remarquable qu'ils confirmèrent par serment sur le Rhin. Quelques années plus tard, en 942, on tint à Bonn un synode sous l'archevêque Wichfried. Dans les années 1254 — 1256 Bonn prit part à la confédération des villes du Rhin, dite Hanse, et en 1268 l'électeur Engelbert de Falkembourg, forcé par une révolte des bourgeois de Cologne de quitter cette ville, transféra sa résidence à Bonn. L'empereur Charles IV y fut couronné par l'archevêque Walram. L'année 1583 dans laquelle l'archevêque Guebhard, de la famille des Truchsess, épousa la comtesse Agnès de Mansfeld et embrassa le protestantisme, devint pour Bonn un sujet de deuil. L'année suivante éclata une guerre horrible qui dura jusqu'en 1589 et qui réduisit la ville en cendres. En 1673 elle fut assiégée et prise par les Hollandais, les Espagnols et les Autrichiens alliés; en 1689 Frédéric III de Brandebourg (dans la suite roi de Prusse) s'en empara. En 1703 elle passa dans le pouvoir de Marlborough. En 1717 l'électeur Joseph Clément fit raser les ouvrages de fortification, situés du côté de l'Est, et posa les fondemens du château neuf, dont Clément Auguste, son successeur, continua la construction.

Bonn a 1200 maisons et environ 12,300 habitans; sa situation est

très-agréable. Les bâtiments les plus intéressants sont : 1. Le *château* où l'électeur résidait autrefois, et qui aujourd'hui est le local de l'université. Il y a les auditoires; les cliniques médicale et chirurgicale; l'école d'accouchement; la bibliothèque considérable, qui est placée dans les ci-devant salles des chevaliers et contient de 80 à 100,000 volumes; le musée des antiquités rhénanes et westphaliennes sous l'inspection de M^r Aug. Guill. de Schlegel; une collection de plâtres des plus belles statues antiques. En 1819 on avait déjà dépensé la somme de 86,000 thalers pour les réparations et la disposition de l'édifice qui sans doute est un des plus vastes et des plus magnifiques de son genre. La superbe cour (Aula) académique avec les peintures à fresque par Cornelius mérite surtout l'attention du voyageur. La façade du bâtiment donne sur les plus beaux sites autour de Bonn. A gauche, ils sont bornés par le Rhin et les Sept-monts, à droite par les agréables hauteurs derrière Poppelsdorf. Des allées et des pelouses se joignent au château. La chapelle du château est destinée aujourd'hui au culte protestant. 2. Dans le beau jardin anglais il faut surtout voir l'ancien péage, (*alte Zoll*) comme on l'appelle. C'est un bastion provenant des anciennes fortifications.* On y jouit de la vue sur le Rhin et les campagnes fertiles qui bordent ses rives, sur les Sept-monts, le Godesberg et le Kreuzberg. 3. La *cathédrale* (*Munster*). Déjà l'impératrice Hélène fit bâtir un temple sur cet emplacement; le Munster actuel paraît dater du 12^e siècle. Dans l'intérieur la statue de bronze de cette impératrice est remarquable ainsi que quelques bas-reliefs en marbre blanc, dont l'un représente la naissance, l'autre le baptême de Jésus-Christ. L'intérieur a été restauré dans les derniers tems. La restauration de quelques monuments dégradés a été mal exécutée. La vieille église de St Marc qui était bâtie à côté de la cathédrale, en forme de rotonde et qui datait du tems des Romains, était tombée en ruines et fut entièrement démolie en 1810. 4. L'*église neuve de St Remi*, autrefois l'église des minorites. Elle possède un beau tableau au-dessus de l'autel, fait par Spielberg et représentant le baptême de Clovis, roi des Francs, par St Remi. 5. L'*hôtel de ville*, dont la bâtisse a été commencée en 1737 sous Clément-Auguste, et terminée en 1782. Du côté tourné vers le marché se trouve le corps de garde principal du régiment d'Uhlans qui tient garnison dans la ville. 6. L'*hôtel de la direction des mines* pour la Prusse-rhénane, ci-devant propriété de l'électeur. 7. Le *théâtre*

* V. la vue de l'ancien péage dans l'ouvrage susallégué p. 309. On y trouve aussi une vue de Bonn. La vue de cette ville au 17^e siècle dans le nouveau Mérian.

d'anatomie, nouvellement bâti. — Parmi les maisons particulières se distinguent : Les hôtels du comte de Metternich, du baron de Boeselager et de Hatzfeld ; les maisons d'A. de Schlegel et de Nasse, professeurs ; celle du baron de Furstemberg (ci-devant du prof. Walter) ; la ci-devant maison du comte de Nesselrode, achetée depuis par le prince électoral de Hesse pendant son séjour dans cette ville ; les maisons neuves bâties hors de la porte de Cologne, actuellement démolie ; le manège neuf ; la nouvelle école des pauvres.

Bonn n'a pas de belles places publiques. La place la plus agréable et la plus vivante est le *marché* qui s'étend depuis l'hôtel de ville jusqu'à la rue de l'étoile. Au milieu est placée une pyramide avec une fontaine. — La place de St Remi tient son nom de l'ancienne église de St Remi qui l'occupait et qui depuis plusieurs années a été démolie. On l'appelle aussi place des Romains, à cause d'un autel romain consacré à la victoire et qui se trouvait au milieu de la place sur un rocher composé de colonnes de basalte. * Les autres places publiques sont : La place de la cathédrale, où anciennement on rendait la justice (Godinge), et la place carrée. La première peut être regardée comme la plus belle ; elle est entourée d'arbres et de beaux édifices.

Manufactures : Filature et tissage de coton et de siamoise de M^r Werth. Les machines y sont mises en mouvement par la vapeur. — La fabrique de vitriol et d'acide sulfurique de M^r Barkenberg qui suit les procédés de Chaptal.

On trouve aussi à Bonn quelques petits cabinets de tableaux dont quelques uns sont faits par de bons maîtres. Les principaux cabinets sont ceux de M^r Niebuhr, conseiller privé, du baron de Haxthausen, du notaire Kamp, et du casino qui a acquis un bâtiment neuf dans la proximité du château pour y établir ses salles de lecture et de divertissement. — Les collections d'antiquités du chanoine Pik et du docteur Crevelt sont devenues propriété de l'université, après la mort de ces savants.

Bonn avait autrefois une célèbre école de musique, et cet art y fleurit encore. C'est à Bonn que Bethoven, Salomon et quelques autres compositeurs ont reçu leur première instruction. Aussi les célèbres frères Romberg ont brillé par leur talent dans la chapelle

* Ce monument que quelques savants prennent pour la véritable *Ara Ubiorum*, porte l'inscription : DEÆ VICTORIÆ SAGRVM. Toute la forme de cet autel, ses ornements, les lettres élégantes de son inscription, tout prouve son origine romaine. Il y a quelques ans que ce monument a été transféré de la place publique dans le musée des antiquités rhénaanes, où il sera mieux conservé.

du dernier électeur. Le commerce de musique de M^r *Simrock*, qui possède aussi un institut lithographique, est un des plus considérables de l'Allemagne.

Par la démolition des vieilles portes, par le comblement des fossés et par les nouvelles constructions la ville de Bonn a été beaucoup embellie surtout du côté du Nord.

La nouvelle université fondée le 18. Octobre 1818, est très-florissante. Bonn avait déjà une école littéraire fondée par le généreux Maximilien, frère de l'empereur Joseph II, en 1786, mais cet établissement, si important pour les pays du Rhin, a cessé sous le gouvernement français. Le nouveau gouvernement l'a rappelé à la vie et y a placé des hommes d'un mérite distingué. Aussi possède-t-il tous les moyens d'instruction, tels qu'une bibliothèque considérable, et plusieurs autres collections, un établissement à Poppelsdorf etc. Bonn possède en outre un gymnase, trois librairies: de Habicht, de Marcus et de Weber; un commerce d'estampes de Henry et Cohen. — *Auberges*: 1. à l'étoile; 2. à l'hôtel de Cologne; 3. à la cave neuve; 4. à l'hôtel de Mayence, chez Colmant; 5. chez Aloyse Bader.

Dans les environs de Bonn, il faut voir outre le vieux péage (*alte Zoll*), dont nous avons déjà parlé, *Poppelsdorf* avec le château de *Clemensruhe* et un jardin, à un petit quart de lieue de la ville à laquelle conduisent des allées. Le château a été dégradé dans les dernières guerres; il a été réparé depuis, mais un peu à la hâte. On y trouve les auditoires pour les cours de minéralogie, de botanique et de zoologie; les appareils de physique et de chimie; le riche cabinet d'histoire naturelle (on y compte 20,000 minéraux et 10,000 pétrifications); une bibliothèque d'histoire naturelle; les appartements et les cabinets des professeurs. Le jardin de la contenance de 20 arpents et entouré de larges fossés, est consacré à la botanique et contient une immense collection de végétaux. Tout près est situé le village de *Poppelsdorf*, dont les maisons s'étendent vers le *Kreuzberg*. Ici on voit une fabrique intéressante de fayence et de gresserie, qui occupe 70 ouvriers. — *Auberges*: chez *Weller* et chez *Mayer*.

Une diligence et un bateau à vapeur entretiennent la communication entre Coblenze, Bonn et Cologne. Pour Cologne (3½ milles) part tous les jours une diligence, trois fois à 5 h. et 10 h. du matin et à 7 h. du soir; et part de Cologne pour Bonn à 5 h. du matin, à 2 h. et 5 h. de l'après-midi, et parcourt cette distance en 3 heures. On paye 20 gros d'argent et on a 30 livres de hardes franches de port.

Derrière Poppelsdorf s'élève le *Kreuzberg*, au sommet duquel conduit une superbe allée de sapins. Le couvent des servites est démolé, mais la magnifique église avec un escalier en marbre et un beau pla-

fond existe encore. La vue sur les Sept-monts est charmante. C'est sur cette montagne que Frédéric III, électeur de Brandebourg, avait établi son quartier général, lorsqu'il assiégea Bonn en 1689. Sur le Kreuzberg il y a un pèlerinage très-fréquenté avec 7 stations. L'église contient plusieurs beaux tableaux et dans le crypte on voit des momies de moines.

Au pied de Poppelsdorf s'étend un vallon agréable qui conduit à *Rottchen*, où se trouvait autrefois la belle maison de chasse, dite *Herzogsfreude* (plaisir du duc), que les Français ont vendue à 6000 rixdalers pour être démolie. L'emplacement est actuellement occupé par quelques maisons de paysans. — Une autre jolie promenade est la pépinière, où conduit une allée depuis le château. Le fermier qui s'y trouve fournit des rafraichissements de toute espèce. Pas loin de là, sur le promontoire, (*Vorgebirg*) comme on appelle cet endroit agréable, sont situés au milieu de vergers et de vignobles les villages d'*Endenich*, d'*Odekoven*, de *Gielsdorf*, où il y a une chapelle bâtie des débris d'un fort romain.

Roisdorf, à une lieue de Bonn, au pied du promontoire qui se prolonge vers Bruhl, mérite d'être visité. Il y a une excellente source minérale, dont l'eau est préférable à celle de Godesberg, parceque le gaz carbonique qu'elle contient est moins volatil et que par conséquent l'eau est plus transportable. Dans le voisinage de Roisdorf, il y a un château appartenant au prince de Salm-Dyck, avec une belle vue.

La petite ville de *Bruhl* (*Broilum* ou *Brolium*) est située à 2 lieues plus loin dans une belle contrée, et ne peut plus être aperçue des rives du Rhin. Probablement une route romaine conduisit de Cologne à Trèves, en passant par Bruhl. Cet endroit compte environ 2100 âmes. En 1262, l'archevêque Engelbert de Falkembourg ayant été chassé de Cologne y séjourna. Sigefroi de Westerbourg, érigea, en 1284, contre les habitants de Cologne un château fort, pour la construction duquel on employa les débris d'un château romain. L'électeur Guebhard de Mansfeld y transféra sa résidence. Du tems de l'archevêque Guebhard, de la maison de Truchsess, la ville fut plusieurs fois assiégée et pillée. Le cardinal Mazarin, exilé de la France, chercha un asyle dans le château de cette ville. L'électeur Clément-Auguste posa, en 1725, les fondemens du magnifique palais d'*Augustembourg*, qui fut achevé par Maximilien-Frédéric. Ce château est situé au pied de la montagne qui près de Bonn s'éloigne du Rhin à une distance de 2 lieues, d'une manière pittoresque. La situation du château est charmante et les alentours sont des campagnes fertiles. Au-dessus de l'escalier du château, il y a de beaux plafonds peints par Anducci et

Carnioli. Dans l'intérieur on a su réunir l'élégance et le bon goût aux commodités domestiques. Le château est entouré de grands étangs, d'allées, de bosquets et d'un parc qui était autrefois peuplé de bêtes fauves. On y voyait ci-devant un pavillon chinois. Une allée de tilleuls conduit dans un petit bois où l'œil est frappé du beau château de chasse, nommé *Falkenlust*, avec un belvédère. — Dans le ci-devant couvent des Franciscains est aujourd'hui un séminaire pour les maîtres d'école. — L'on dit qu'un des princes royaux de Prusse résidera dorénavant, de tems à tems, au château de Bruhl.

Nous remarquons encore que dans les derniers tems on a fait dans les environs de Bonn des fouilles pour découvrir des antiquités romaines, dont les annales de l'université de Bonn ont publié les résultats satisfaisants.

XII. VOYAGE DE BONN A COLOGNE.

Près de Bonn le fleuve prend un cours plus rapide. Vis-à-vis de la ville se présente *Beuel* et un peu plus bas, aussi à droite, *Schwarzhendorf*. Ici il y avait autrefois un couvent de dames nobles; originairement ce fut un couvent de nonnes de l'ordre de St Benoît. L'électeur Arnoul II, comte de Wied, qui couronna l'empereur Frédéric I et son fils Henri, était fondateur de ce couvent. Il mourut en 1156, et est enterré dans l'église du même couvent. Un peu plus loin du Rhin est *Vilich*, l'ancien *Velike*, avec un couvent de femmes supprimé aujourd'hui. *Megingoz*, comte de Gueldre, et son épouse *Cerberg*, fille de *Codefroi*, comte des Ardennes, l'avaient fondé en 985.

A une demi-lieue au-dessous de *Schwarzhendorf*, sur la rive droite, la *Sieg* (*Segus*) se jette dans le Rhin. Cette petite rivière est souvent enflée par les torrents qui se précipitent des montagnes et se fraie presque chaque fois un nouveau lit. Il abonde en saumons, dont plusieurs pèsent 30 à 50 livres. Une petite ville, située à 2 lieues de Bonn, porte son nom, ainsi qu'une ci-devant abbaye. La petite ville de *Siegbourg* s'étend au pied d'un mont haut et isolé, dont le sommet est couronné par le grand couvent de *Siegbourg* et une belle église. On remarque dans la chapelle aux reliques le tombeau de *St Annon*, mort en 1075. Nous possédons un hymne en son honneur, publié pour la première fois par le poète *Opitz*.

Au commencement du 11^e siècle, il y avait sur cette montagne